

# Feufoyons !

*Quand le design rehabilite le feu pour  
des usages conscients, collectifs et conviviaux.*



Mémoire de recherche en design  
Fanny Loiselet

# *Feufoyons !*

*Quand le design rehabilite le feu pour  
des usages collectifs, conscients et conviviaux.*

---

**Fanny Loiselet**

Thématique de recherche abordée  
conjointement avec Antoine Bourdet

**Mémoire de recherche en design,**  
sous la direction de Lucille Thiery  
et de Bertrand Courtaud

**Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués,**  
spécialisé en Design global écoresponsable  
mention espace

**Cité Scolaire Raymond Loewy,**  
La Souterraine, janvier 2023

***Il fut un feu***

©Antoine Bourdet, Fanny Loiselet, 2023  
Photographie réalisée dans le cadre d'un  
workshop conduit par Antti Ahtiluoto



«La flamme est un monde pour l'homme seul. Alors, si le rêveur de la flamme parle à la flamme, il parle à soi-même, le voici poète. En agrandissant le monde, le destin du monde, en méditant sur le destin de la flamme, le rêveur agrandit le langage puisqu'il exprime une beauté du monde. Par une telle expression pancalisante, le psychisme lui-même s'agrandit, s'élève. La méditation de la flamme a donné au psychisme du rêveur une nourriture de verticalité, un aliment verticalisant (...) Jadis, en un temps jadis par les rêves eux-mêmes oublié, la flamme d'une chandelle faisait penser les sages. Elle donnait mille songes au philosophe solitaire. Sur la table du philosophe, à côté des objets prisonniers dans leur forme, à côté des livres qui instruisent lentement, la flamme d'une chandelle appelait des pensées sans mesure, suscitait des images sans limite. La flamme était alors, pour un rêveur de mondes, un phénomène du monde. »<sup>1</sup>

En prenant en considération le pouvoir méditatif de la flamme sur l'esprit humain dont Bachelard fait l'éloge, je vous invite à joindre à la lecture du mémoire, un dispositif qui accueille un feu : une bougie, un chandelier, un feu de cheminée, un poêle etc. Puisse cette flamme vous être profitable à la lecture de cette réflexion.

*Avant-propos*

***Un feu pour qui ?  
Pour quoi ?  
Pourquoi ?***

---

George De la Tour, *La Madeleine à la veilleuse*, peinture à l'huile, 1642

<sup>1</sup>Gaston Bachelard, *La flamme d'une chandelle*, 1961



### ***Le feu. Pour qui ? Pour quoi ? Pourquoi ?***

À l'origine, aucune de ces questions ne trouvait de réponse et il me semble que c'est en cela que j'ai trouvé plaisir à aborder ce sujet avec mon regard de designer-rechercheuse.

Car comment être juste et pertinente dans l'apprehension d'un élément aussi universellement appréhendé et connu ?

Habitant dans une zone rurale depuis mon enfance, j'ai eu la chance de grandir auprès des feux d'hiver et d'été, en associant à cet élément des valeurs familiales et unificatrices. Malgré la proximité entre ces feux et moi, je ne participais en rien à la gestion de cette source de chaleur. J'étais extraite du processus, mais j'appréiais le pouvoir des flammes sur l'âme et le corps humain. Cette absence de connaissance m'a valu un grand moment de solitude la première fois où j'ai dû faire un feu seule.

Janvier 2022 : Pour un parti d'expression plastique, je m'apprête à réaliser une performance où trois cabanes de paille et de bois de 50 centimètres de hauteur brûlent sous l'œil des regards. Mais au fait, comment je m'y prends ...?  
Grand vide. Grande honte.

Pourtant, cela soulève un point important : pour quelle raison cette action si accessible et si primitive de faire un feu est-elle arrivée si tardivement dans ma vie ?

À cette question, les mots de Gaston Bachelard m'ont apporté un peu de réconfort.

«Mon père apportait un très grand soin à dresser les bûches sur le petit bois, à glisser entre les chenets la poignée de copeaux. Manquer un feu eût été une insigne sottise. Je n'imaginais pas que mon père pût avoir d'égal dans cette fonction qu'il ne déléguait jamais à personne. En fait, je ne crois pas avoir allumé un feu avant l'âge de dix-huit ans. C'est seulement quand je vécus dans la solitude que je fus le maître de ma cheminée.»

Ce premier contact personnel et hasardeux avec les flammes créé par mes gestes, a été pour moi une façon de percevoir et d'étudier la complexité et l'ambivalence de l'élément.

Le feu ouvre les possibles car il est lui-même un sujet si vaste que chaque individu s'en fait sa propre image. C'est pourquoi travailler sur un nouveau rapport au feu en binôme, avec Antoine, étudiant en design produit, me paraissait tout à fait profitable pour élargir les bases de recherche. Ma première flamme étant allumée, je laisse dorénavant cette quête du feu à nos esprit de designer.



Le premier feu, performance plastique, La Souterraine, Fanny Loiselet ©Lucille Thiery

<sup>2</sup> Gaston Bachelard, *La psychanalyse du feu*, Édition Folio Essais, première date de parution 1938

# *Sommaire*

Avant-propos

**Introduction** **13**

**Partie 1**

**Le feu : une histoire métaphorique de l'humanité** **21**

1. Industrialisation de la chaleur
2. Invisibilisation de l'énergie
3. Perte de conscience de son territoire

**Partie 2**

**Une extension du foyer pour une mise en commun** **55**

1. La nécessité de mutualiser
2. Vers une mutualisation coopérative et soutenable
3. Habiter le quartier, habiter la forêt

**Partie 3**

**Un territoire au service d'une économie du feu** **85**

1. De la récolte du bois à l'utilisation des cendres
2. Projection de scénarios
3. Incrire l'économie du feu dans un territoire

**Conclusion** **117**

Remerciements

Bibliographie

*Introduction*

***Les pins brûlent,  
les fumées se répandent.***



« C'était il y a bien longtemps, dans une contrée lointaine jadis recouverte de forêts. En ce temps-là, l'esprit de la Nature veillait sur le monde, sous la forme d'animaux gigantesques. Hommes et bêtes vivaient en harmonie. Mais les siècles passant, l'équilibre se modifia. Les rares forêts que l'Homme n'avait pas saccagées furent alors protégées par des animaux immenses, qui obéissaient au Grand Esprit de la Forêt. C'était le temps des dieux, et le temps des démons. »<sup>3</sup>

## Introduction

**Les pins brûlent, les fumées se répandent, la forêt est en danger.**

En juillet 2022, la Gironde subit les flammes, qui détruisent 13 800 hectares, soit l'équivalent de la superficie de Paris. Qu'il s'agisse de la préservation de la biodiversité qui peuple ces milieux, ou de l'importance que les forêts ont dans la captation d'émission de CO<sub>2</sub>, elles sont essentielles, mais subissent de plein fouet le changement climatique. Monoculture, densité d'arbres, extraction massive : l'exploitation industrielle des forêts en a fait des milieux rationalisés et vulnérables aux incendies. Or, comme le précise Joëlle Zask dans son livre *Quand la forêt brûle*, « *Le feu n'a rien d'un phénomène naturel, il est éminemment politique.* »<sup>4</sup>

Malheureusement, et malgré un début de prise de conscience de la menace de l'incendie planétaire, trop peu d'importance est accordée aux conséquences écologiques désastreuses d'une telle catastrophe. « *Notre maison brûle et nous regardons ailleurs* »<sup>5</sup> s'alarmait déjà Jacques Chirac lors du IV<sup>e</sup> sommet de la Terre, en 2002. Si le choix économique demeure prioritaire, le monde deviendra un brasier inhabitable pour tous les êtres vivants -ce qui inclut l'espèce humaine à la surprise de certains- nous faisant passer de l'ère anthropocène vers l'ère pyroxène.<sup>6</sup>

La multiplication de catastrophes naturelles de ce genre ne sont que les conséquences de l'imprévoyance publique et la succession des choix politiques en faveur d'une combustion généralisée. Or, le rapport que l'on a établi avec le feu au cours du dernier siècle n'est ni irrévocable, ni définitif.

<sup>4</sup> Joëlle Zask, *Quand la forêt brûle : Penser la nouvelle catastrophe écologique*, Édition Premier Parallèles, 2022

<sup>5</sup> Jacques Chirac, phrase extraite du discours prononcé au IV<sup>e</sup> Sommet de la Terre, Johannesburg, 2002

<sup>6</sup> Pyroxène ou « ère de feu » est un terme défini par Joëlle Zask pour qualifier la succession de « mégafeux » internationaux qui aggravent dangereusement les écosystèmes terrestres.

<sup>3</sup> Hayao Miyazaki, *Princesse Mononoké*, Studio Ghibli, 2000

L'intelligence de l'espèce humaine lui a toujours donné la possibilité de se réinventer et d'opérer des changements de trajectoire. En considérant que l'humanité a largement poussé la logique d'un feu destructeur, pollueur et par conséquent pernicieux, aurait-elle la capacité d'opérer à un retour en arrière, à se réinventer, et à faire en sorte que nous puissions revenir à un usage sensé, frugal et responsable de notre usage de la combustion ?

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que ce n'est pas le feu en lui-même qui est dangereux, mais bien l'usage excessif que nous en faisons et notamment par la surexploitation des ressources combustibles, qu'elles soient liquides, solides ou gazeuses. En considérant que le feu n'existe pas sans combustible, l'omettre reviendrait à ne répondre que partiellement au sujet.<sup>7</sup> En effet, l'un des premiers combustibles de l'humain fut le bois, faisant du duo feu-bois la première source d'énergie utilisée par l'espèce humaine à des fins de cuisson, de chauffe et de lumière. Aujourd'hui, la transition énergétique impose l'avènement de nouveaux moyens pour se procurer de l'énergie et une nécessité de sobriété. Ce faisant, est-il possible d'envisager un nouveau rapport à la combustion comme un intermédiaire qui favorise un usage raisonné des ressources naturelles et qui répond à certains besoins énergétiques de l'espèce humaine ? Le renouvellement de nos usages autour du feu et du bois pourrait-il répondre à la nécessité d'une diminution et d'une amélioration de notre consommation énergétique plus

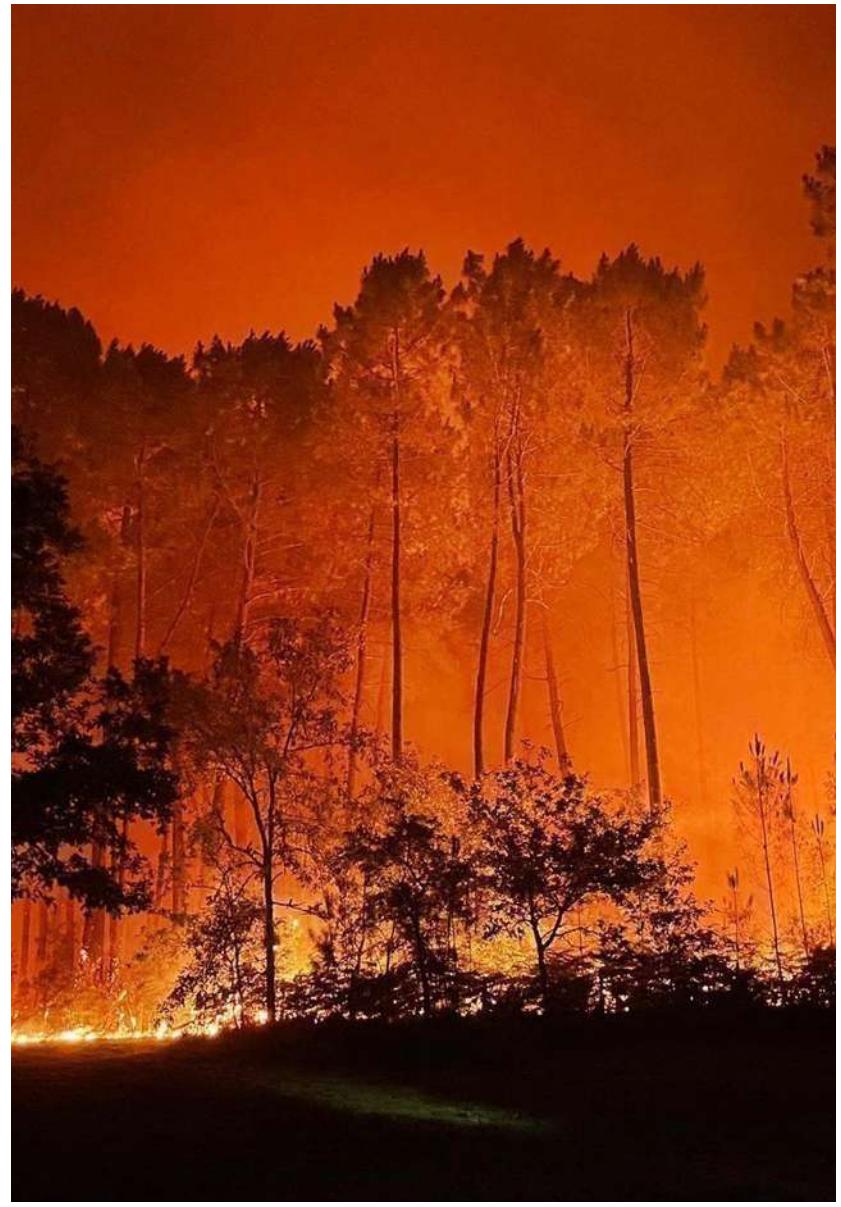
soutenable ? Pourrait-il naître entre l'homme et son milieu de vie de nouveaux modes de vie guidés par un design d'espace qui inciterait l'espèce humaine à prendre soin de son territoire ?

Au regard d'un futur alarmant, il fait partie des missions du designer écoresponsable de proposer à l'espèce humaine des formes de résilience collective. En infléchissant les usages et les imaginaires, le designer peut initier un rapport nouveau à la combustion, qui vise à dépasser les visions conventionnelles, traditionnelles et limitées que l'on a du feu domestique. Il s'agit ici de porter une réflexion exhaustive, non pas seulement sur le feu en lui-même, mais sur l'ensemble du processus nécessaire à la mise en place d'un feu, de la récolte du combustible à l'utilisation des cendres. Chacune des étapes qui concourent, d'amont en aval, à l'allumage d'un feu -sélection, récolte, stockage, transport, combustion etc- appartiendront, tout au long de l'écrit, à ce qui a été défini comme une économie du feu. Nous faisons ici l'hypothèse d'une reconsideration et d'un encadrement d'une économie du feu, accompagnée d'espaces et d'outils nécessaires pour une gestion raisonnée et collective.

**De quelle manière le design peut-il utiliser le caractère socio-plastique du feu ?<sup>8</sup> Le designer d'espace, en tant que créateur de forme, médiateur et facilitateur de changement, peut-il instaurer de nouvelles configurations spatiales et territoriales, afin d'orchestrer de nouveaux usages énergétiques plus raisonnés, collectifs et conviviaux ?**

<sup>7</sup> Il est en effet un des trois facteurs nécessaires à la combustion. Le Triangle du feu conceptualisé par Lavoisier au XVIII<sup>ème</sup> siècle définit le feu comme étant l'association obligatoire de trois éléments : le comburant (généralement l'oxygène dans l'air), le combustible et une énergie d'activation.

<sup>8</sup> L'effet socio plastique de Stéphane Vial est composé de « Socio » : du latin *socius*, « uni, partagé, mis en commun » et de « Plastique » du latin *plasticus*, « relatif au modelage », du grec *plastikos*, « façonner, modeler ».



Incendies en Gironde, juillet 2022, ©Le Républicain Sud-Gironde

*Partie 1*

***Le feu : une histoire  
métaphorique  
de l'humanité***



*domestication  
thermo-industrie  
invisibilisation  
conscience*

L'utilisation de l'énergie procurée par le feu n'est pas nouvelle. Elle accompagne l'espèce humaine depuis plus de cinq cent mille ans. Bien évidemment, de l'Homo Erectus à l'Homo sapiens sapiens, les usages liés à la combustion ont sérieusement évolué. **Face à la société capitaliste actuelle que le professeur français de socio-anthropologie des techniques Alain Gras caractérise comme «thermo-industrielle», à quelles interrogations la mise en espace d'un feu tente-t-elle de répondre?**

## 1. Industrialisation de la chaleur

### **Un feu pour la survie**

Comment définir le feu et tout ce qu'il englobe ? Du latin *focus* qui signifie «*oyer où brûle un feu*» et son synonyme *ignis* ou «*feu*», il est admis dans le sens commun comme étant un «*déplacement simultané de chaleur, de lumière et de flamme produit par la combustion de certains corps.*»<sup>9</sup> L'association chaleur-lumière que le feu émet a permis à l'homme de subsister dans un monde hostile. Difficile d'imaginer le quotidien de l'espèce humaine avant la domestication du feu, au vu de l'importance et de l'omniprésence de la chaleur et de la lumière. Cuisson des aliments, prolongement de la lumière après le coucher du soleil, développement des outils, invention de matériaux, éléments de défense etc : très vite un nouveau mode de vie se dessine autour du «*lieu où l'on fait le feu*», le foyer. De là, le feu deviendra le foyer et le foyer, le feu.

Dans le mythe de Prométhée,<sup>10</sup> c'est grâce à l'acquisition de la technique et de la connaissance, que l'homme, possesseur de feu, a pu se différencier des autres de son espèce et de l'animal. Plaçant le feu comme objet désirable, l'humain lui donne la place la plus importante, en le protégeant de l'extérieur et en le gardant pour lui. Dans *La guerre du feu* de J.H.Rosny,<sup>11</sup> les premières tribus s'affrontent pour devenir détentrices du feu et s'octroyer une place convenable dans un monde menaçant.

<sup>9</sup> Selon la définition du Cnrtl

<sup>10</sup> Hésiode, *Théogonie*, VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>11</sup> J.H. Rosny, *La guerre du feu*, Edition Le Livre de Poche Jeunesse, première parution 1911

L'homme l'a compris, le feu peut détruire, mais en le maîtrisant, il protège la vie. Il est en cela marqueur de progrès pour l'ensemble des êtres humains qui luttent pour « *maintenir l'habitabilité du monde dans toutes ses dimensions.* »<sup>12</sup> En cela, l'Homo Erectus et le designer ont le même but : tous deux organisent les usages autour de nouveaux espaces et objets pour orchestrer l'amélioration de la vie en société.

« *La vie du Feu avait toujours fasciné Naoh. Comme aux bêtes, il lui fallait une proie : il se nourrit de branches, d'herbes sèches, de graisse; il s'accroît; chaque feu naît d'autres feux; chaque feu peut mourir. Il décroît lorsqu'on le prive de nourriture : il se fait petit comme une abeille, comme une mouche, et, cependant, il pourra renaître le long d'un brin d'herbe, redevenir vaste comme un marécage. C'est une bête et ce n'est pas une bête. Il n'a pas de pattes ni de corps rampant, et il devance les antilopes; pas d'ailes, et il vole dans les nuages ; pas de gueule, et il souffle, il gronde, il rugit ; pas de mains ni de griffes, et il s'empare de toute l'étendue... »*

J.H. Rosny, *La guerre du feu*, Édition Le Livre de Poche Jeunesse,  
première parution 1911



Peter Paul Rubens, *Prometheus*, peinture à l'huile 1636

<sup>12</sup> Alain Findeli, ingénieur de formation, professeur universitaire et théoricien majeur du design franco-canadien, XXI<sup>e</sup> siècle, (2010), in *Searching for design research questions : some conceptual clarifications*



Scène de vie autour du feu, inconnu, 1690

«*Je fis un feu, l'azur m'ayant abandonné,  
Un feu pour être son ami,  
Un feu pour m'introduire dans la nuit d'hiver,  
Un feu pour mieux vivre. (...)*»

Paul Éluard, Pour vivre ici, partie I, 1940

### Un feu pour une évolution sans fin

«Ce fut donc la découverte du feu qui amena les hommes à se réunir, à faire société entre eux, à vivre ensemble, à habiter dans un même lieu. »<sup>14</sup>

Si le feu a permis une organisation spatiale et formelle, il est aussi considéré comme l'élément ayant amené une organisation sociale. De la relation entre le feu en tant qu'élément social et l'homme, nous avons aussi conservé les traces de son omniprésence au niveau linguistique. De nombreuses expressions utilisent le feu pour décrire un grand nombre de situations diverses : jouer avec le feu, mettre sa main au feu, être en feu etc. Ainsi, la structure de notre langage est à l'image de notre environnement spatial.

NOMBREUX SONT LES THÉORICIENS QUI SOUTIENNENT L'IDÉE SELON LAQUELLE NOTRE MANIÈRE D'HABITER LA PLUS PRIMITIVE A ÉTÉ ÉRIGÉE AUTOUR DU FEU.<sup>15</sup> POUR CONSERVER LE CONFORT THERMIQUE QU'OUFFRAIT LA FLAMME, L'ESPÈCE HUMAINE A PORTÉ PROTECTION AU FEU EN ÉRIGEANT LES PREMIÈRES ARCHITECTURES. DES MICRO-ARCHITECTURES QUI PROCURENT TOUT D'ABORD UNE SECONDE PEAU AUTOUR DU FEU PUIS, QUI S'ÉLARGISSENT POUR ACCUEILLIR NON PLUS UNIQUEMENT LA SOURCE DE CHALEUR MAIS AUSSI SES USAGERS. AINSI, CELLES-CI ONT ÉVOLUÉ DANS LA VOLONTÉ D'AMÉLIORER LE CONFORT QUOTIDIEN EN SE FOCALISANT SUR L'APPORT DE CHALEUR.

«*Le feu, c'est d'abord une image et tout de suite un espace*» traduit Mathieu Pernot avec ses yeux de photographe. L'espace créé par les flammes est ainsi plus ou moins grand, plus ou moins lumineux, chaud, vibrant. Le feu influence l'espace de façon singulière, il est à lui seul un paramètre majeur dans notre manière d'habiter.

<sup>14</sup> Vitruve, *De Architectura*, livre II, 30-20 avant J.C.

<sup>15</sup> Stamatis Zografos, *Architecture and Fire: A Psychoanalytic Approach to Conservation*, Edition UCL Press, 2019

Souvent au centre de l'architecture, le feu dessine l'espace et instaure un temps qui se consume. Son auréole circulaire confère à l'espace habité un lieu propice à la réunion : « *le foyer -focus - sacré autour duquel l'ensemble prenait ordre et forme.* »<sup>16</sup>

Si naturellement, le feu instaure une mise en espace, comment le designer peut-il utiliser ses qualités organisationnelles ?  
Le foyer contemporain pourrait-il redorer sa valeur sacrée et centrale d'autrefois ?

Environ 9 000 ans avant J.-C., le mode de vie sédentaire divisera progressivement le foyer collectif en feux individuels. Au partage du point de chaleur, se substituera une individualisation progressive de l'énergie. Au cours du temps, le feu migrera des mains de l'individu aux engrenages des machines industrielles. La multiplication des points de chaleur nécessitera plus de combustible pour plus de croissance, augmentant drastiquement l'extraction des ressources, l'usinage pour les nouveaux appareils énergétiques, le transport de marchandises, le rejet d'émissions carbone, etc. De la paille au bois, du charbon au pétrole, le combustible auquel nous avons recours est toujours le plus performant.<sup>17</sup>

Pourtant, le rapport *The limits to growth*<sup>18</sup> de 1972 était clair et alarmiste : l'espèce humaine doit s'imposer des limites dans un monde fini et renoncer à une croissance économique illimitée pour éviter sa chute. L'homme, en misant sur l'extraction massive de ressources combustibles finies et la combustion de ces derniers,

occulte la possibilité d'entretenir un rapport sain et prudent entre l'humanité et le feu. Cette posture de progrès sans limite qu'adopte l'homme, le précipite vers son propre effondrement.

« *Le soleil s'obscurcit, la terre s'abîme dans la mer,  
Les étoiles scintillantes sont précipitées de la voûte céleste,  
Le feu et la fumée font rage,  
Les flammes vacillantes s'élèvent jusqu'au ciel.* »

*Mythe de Ragnarök*, relaté dans l'Edda poétique (Völsuspá),  
I<sup>er</sup> siècle et l'Edda de Snorri, XIII<sup>e</sup> siècle

<sup>16</sup> Gottfried Semper, architecte et professeur d'architecture, XIX<sup>e</sup> siècle

<sup>17</sup> Jean Marc Jancovici pour Blast, *Energies et climat : il va falloir faire des sacrifices*, interview diffusée le 22 octobre 2021

<sup>18</sup> Rapport rédigé par le Club de Rome, *The limits to growth*, expose la corrélation entre écologie et économie et les enjeux qui en découlent, 1972

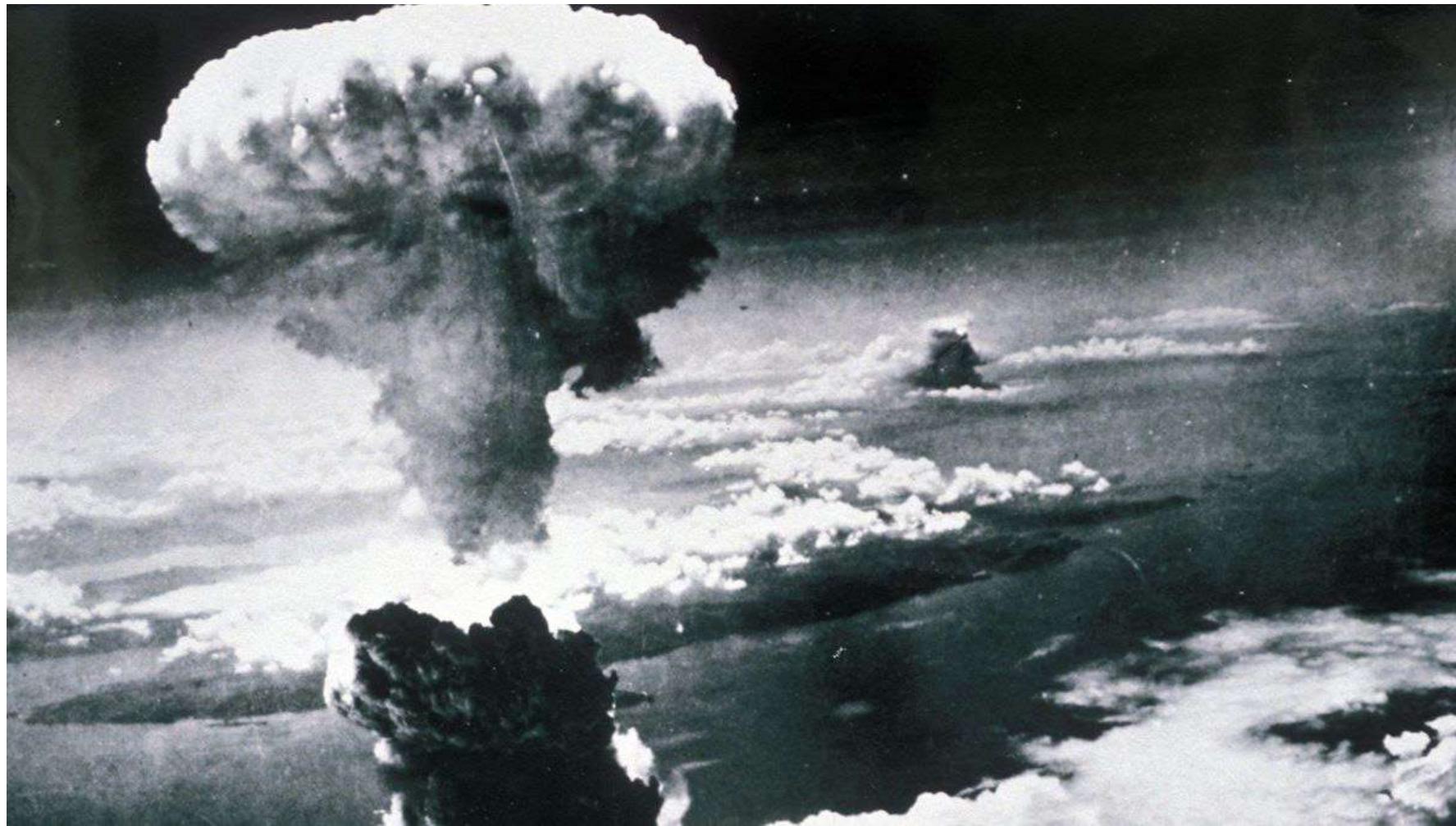


Photo prise le 09 août 1945 de l'explosion nucléaire sur Nagasaki, effectuée par l'armée américaine.  
©KPA / MAXPPP

## Un feu qui mène à l'anéantissement

Comme dans de nombreux récits de la fin de l'âge de fer, un mythe nordique décrit l'embrasement du monde, générée à cause de l'animosité entre les dieux de la terre et ceux des cieux. Il porte comme nom «Ragnarök» ou selon le linguiste et traducteur français Régis Boyer «*Consumation du destin des puissances*». Ceci est un récit qui se tient comme un avertissement contre la quête perpétuelle de la démesure menée par l'homme. Au contraire, la retenue dont doit faire preuve l'homme est définie, en grec ancien, par l'*hybris* qui traduit l'orgueil humain, considéré comme un péché et condamné par les Dieux. Lorsque l'homme franchit les limites dont il dispose, les Dieux le sanctionnent par châtiment, par *némésis* («destruction»). Le mythe de Prométhée est l'illustration du péché par l'*hybris*, puisque le vol du feu aux dieux pour le remettre aux humains est contraire à la morale grecque, modeste et mesurée.

Dans l'ouvrage *Le choix du feu. Aux origines de la crise climatique*,<sup>19</sup> Alain Gras analyse la trajectoire suivie par l'homme favorisant «la chaleur technicienne», qui, par une utilisation dominante, a mené l'humanité vers une société «thermo-industrielle». Attiré par le soleil comme le jeune Icare,<sup>20</sup> l'espèce humaine périra du feu allumé par sa main si elle conserve le même rapport sans mesure au feu qu'elle a aujourd'hui. Livré aux machines de l'industrie écrasante, la combustion devient abusive et dangereuse. Alors que, laissé dans les mains d'un individu, le feu est plus raisonné et moins consommateur, malgré les inconvénients qu'il impose.

Dans *Le monde sans fin*<sup>21</sup> de Christophe Blain et Jean-Marc Jancovici, ils expliquent qu'aucune énergie n'est propre à grande échelle. Or elle pose moins de problème lorsque son utilisation est réduite à petite échelle, rationalisée et contrôlée. Aujourd'hui, les appareils de chauffage utilisant l'énergie de la combustion, sont de plus en plus performants et peuvent être reconnus comme tels grâce au label «Flamme verte»<sup>22</sup> créé par l'Ademe. Le développement de tels outils permet de rétablir un usage du feu plus responsable au regard des enjeux environnementaux. Puisque le monde change, les formes doivent évoluer avec lui.

«Vouloir éteindre l'incendie planétaire entraîne la nécessité de changer non seulement notre manière d'agir mais aussi notre façon de penser. Cela impose une critique radicale de l'évolutionnisme technologique.»<sup>23</sup>

Car le brasier mondial décrit dans le *Ragnarök* n'est pas la fin du mythe. C'est un appel à la régénérescence, à un nouveau départ. Le designer pourrait-il être le tremplin vers un nouvel usage du feu par l'homme ? En usant de «*l'effet socio-plastique capable de remodeler la société*»,<sup>24</sup> le designer peut travailler sur les imaginaires autour du feu en lui conférant des valeurs non plus performatives et démesurées, mais davantage fédératrices et conviviales. Peut-il donner une autre dimension au feu que celle de la trajectoire énergétique d'une thermo-industrialisation ? En d'autres termes, de la même manière que le designer a accompagné la société vers une combustion générale, serait-il capable d'engager des actions locales pour des problématiques mondiales ?

<sup>21</sup> Christophe Blain et Jean-Marc Jancovici, *Le monde sans fin*, Edition Gargaud, 2021

<sup>22</sup> Le label Flamme verte a été lancé en 2000 par l'Ademe et favorise le développement du marché d'appareils de chauffage au bois performant. Le label répond à une charte exigeante qui valorise les appareils avec un meilleur rendement énergétique, une réduction d'émissions de particules fines et de monoxyde de carbone.

<sup>23</sup> Alain Gras, *Le choix du feu. Aux origines de la crise climatique*, Édition Fayard, 2007

<sup>24</sup> Stéphane Vial, *Court traité du design*, Édition Presses Universitaires de France, 2010

<sup>19</sup> Alain Gras, *Le choix du feu. Aux origines de la crise climatique*, Édition Fayard, 2007

<sup>20</sup> Pour s'évader du labyrinthe construit par son père Dédale, Icare et Dédale se fabriquent des ailes fixées grâce à la cire. Malgré les conseils de son père, Icare, attiré par le soleil, s'en rapproche dangereusement. La cire fond et il pérît dans la mer.

## 2. Invisibilisation de l'énergie

### ***Disparition et danger***

Alors que le feu était placé au cœur du foyer,<sup>25</sup> à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, il se décentralise et disparaît des regards. L'architecture dans son ensemble, principalement les murs et le sol, adopte de nouvelles configurations structurelles pour accueillir l'énergie du feu, afin de diffuser la chaleur vers les chemins créés à cet usage. C'est le cas des anciennes civilisations qui ont développé des systèmes de chauffage invisibilisés qui profitent au collectif : en Chine et Corée du nord existent le kang, le dikang et le ondol, dont certains sont datés entre 5300 et 4800 ans avant J.C.

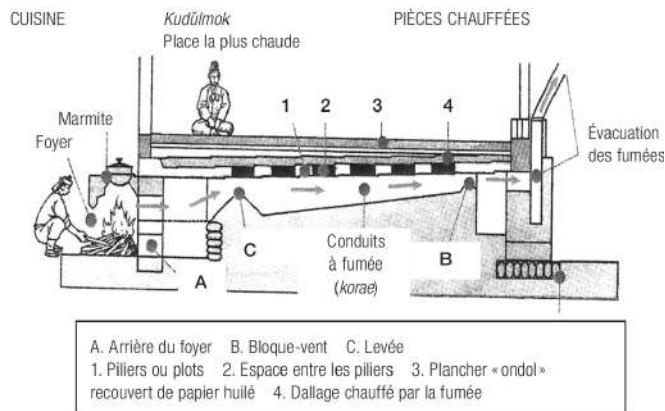


Schéma du ondol, chauffage chinois, © Quisefot, 2014

<sup>25</sup> En anglais : *hearth, foyer et heart, cœur*

Les trois systèmes sont généralement dotés d'un foyer accessible à l'extérieur et fermé, accompagné d'un ensemble de couloirs souterrains qui propagent la chaleur, chauffant ainsi les parties les plus importantes de l'habitat, les pièces communes.

L'hypocauste<sup>26</sup> romain arrive bien après et tout comme les systèmes centralisés chinois, le feu n'est plus au centre mais sorti du bâtiment ou sur un étage inférieur. Ainsi, et depuis l'arrivée de l'énergie dans l'habitat individuel, les usages autour de la chaleur se développent en fonction de la méthode de chauffage et induisent de nouvelles structures spatiales tout en anticipant le danger. Car la menace de l'incendie perdure et cela malgré la création du premier corps de lutte en France contre les incendies au XVIII<sup>e</sup> siècle qui veille sur les « Pompes du Roy ». En réponse au danger généré par le feu, l'architecture se transforme de nouveau en améliorant les choix de construction dès la conception : matériaux, solidité globale, évacuation des fumées, blocage d'entrée d'air, sortie de secours. Car, contrairement au Phénix ou à la graine pyrophile, l'architecture ne renaît pas de ses cendres naturellement. L'énergie du feu est progressivement remplacée dans l'habitat tandis que l'industrie l'utilise davantage.

L'accroissement vers le confort thermique s'accentue et à l'approche du XX<sup>e</sup> siècle, gaz et électricité s'introduisent dans le foyer. Le feu, jusqu'alors omniprésent dans les bâtiments domestiques et industriels, se voit remplacer. Cela engendre ainsi une reconfiguration radicale de l'architecture et de l'urbanisme, qui doit s'adapter à une plus grande quantité d'énergie générée pour plus d'appareils.

L'humain voit son quotidien se simplifier dans son espace domestique, qui s'automatise progressivement avec

l'avènement du mouvement moderne. Minimalisme, sobriété, fonctionnalisme, sont les piliers du mouvement, qui attribue à chaque élément une place précise, une pour les usagers et une autre pour les systèmes énergétiques qui sont dorénavant intégrés dans l'architecture. Cette invisibilisation et complexification technique pour obtenir de l'énergie instaure une impression de magie et éloigne l'homme de sa source d'énergie. Dans le contexte de crise de logement d'après-guerre, Le Corbusier promeut un fonctionnalisme minimaliste et définit le foyer comme une « *machine à habiter* ».<sup>27</sup> Or considérer notre habitat comme une machine aujourd'hui, lui confère une vision technique impénétrable, hors de portée et excluante.



Unité d'habitation de Le Corbusier, 1957, Berlin, ©David Kocecný

<sup>26</sup> Un hypocauste désigne un local souterrain accueillant un système chauffant à destination des bains.

<sup>27</sup> Le Corbusier, *Urbanisme*, Édition G. Crès & Cie, 1925

## Magie et matérialité

Face à l'avènement de l'électricité qui ne sollicite aucun effort à l'individu dans son habitat, il est facile de percevoir ces flux comme des éléments magiques, qui ne demandent ni entretien, attention et engagement. Matthew Crawford, dans *Contact*,<sup>28</sup> parle d'une véritable crise de l'attention qui nous place dans des milieux irréalistes et aseptisés. Il illustre ce « *remplacement sournois du réel par la réalité virtuelle* » avec la maxi-caisse à outils de Mickey dans le dessin animé des années 2000 : « *La séduction de la magie tient à la promesse d'ajuster les objets à notre volonté sans que nous ayons jamais à prendre leur matérialité à bras-le-corps.* »<sup>29</sup>

Nombreux sont les produits qui nous entourent, nous rendent esclaves et miment une réalité fantasmagorique. Par exemple, il est assez courant de croiser des chauffages au gaz en extérieur reproduisant un semblant de feu.<sup>30</sup> Le feu placé sous verre et naissant d'une colonne noire lui confère une dimension mystique, transcendant la réalité matérielle. Autrefois indispensable à notre survie en tant qu'énergie, le feu est ici devenu un objet esthétique, utilisé pour son pouvoir attractif sur l'esprit humain. Les lieux publics, tels que les restaurants et les terrasses, attirent l'attention des passants en utilisant le feu pour ce qu'il déclenche en nous : chaleur, convivialité, magie. Pourtant, le design qui englobe cette flamme, aseptise et lisse les contraintes réelles qu'impose le feu. En effet, la rigueur de gestion du feu, le temps qu'il impose et l'effort qu'il nécessite, sont autant de paramètres qui permettent à l'homme de prendre conscience de la quantité d'énergie consommée et de toutes les ressources nécessaires pour

ces usages quotidiens. Ici, nous ne percevons de l'énergie que sa finalité - la lumière éclaire, le four chauffe, la voiture avance. Tout le processus - extraction, combustion, distribution - nous est invisible. Ces objets qui nous assistent nous dépossèdent de notre autonomie cognitive car nous sommes exclus du processus pour obtenir de l'énergie. Cette invisibilisation de l'énergie est aussi la course vers une dématérialisation. L'outil n'est plus compréhensible car son fabricant sécurise sa compréhension. Cela engendre non seulement une déperdition de connaissance et une passivité intellectuelle mais aussi une perte de nos conditions physiques, corporelles et sensorielles.



Chauffage au gaz en terrasse, Copenhague, Danemark, juin 2022, ©Fanny Loiselet

<sup>28</sup> Matthew Crawford, *Contact*, Edition La découverte, 2016

<sup>29</sup> Ibid

<sup>30</sup> Bien que la loi française exige l'interdiction de système énergétique en terrasse selon le décret du 31 mars 2022 admis lors du projet de loi Climat.



À Copenhague au Danemark, le tiers-lieu Reffen propose des feux de bois autour desquels les visiteurs peuvent s'installer. L'ambiance y est conviviale mais le feu reste ici un élément magique qui ne demande aucun effort aux visiteurs. Les feux de bois ne sont pas entretenus par ceux qui en profitent mais par les travailleurs sur le site qui portent des bûches lorsque cela est nécessaire. ©Fanny Loiselet

*Le feu : une histoire métaphorique de l'humanité*

## Corps et effort

« Elle [notre capacité de jugement] exige que l'usager se mette en jeu, qu'il manifeste une forme d'intérêt qui ne peut être suscité que par un engagement corporel, une confrontation avec une réalité qui peut faire mal, comme un retour de kick. »<sup>31</sup>

Cet hypnotisme passif face à notre consommation énergétique a conduit l'espèce humaine vers une hyper-sédentarisation, qui l'a conduite à n'exécuter que de simples gestes au quotidien pour bénéficier d'énergie : appuyer sur un interrupteur, presser une touche de clavier, brancher un appareil, tourner une poignée, etc. Matthew Crawford par ses écrits et son parcours<sup>32</sup> incite à un retour à l'engagement du corps pour appréhender le réel, qui peut, ne pas être aussi lisse que ce l'on perçoit. Pour l'heure, notre usage de l'énergie nous mène à une perte de sensibilité et de mobilité au sein de notre habitat et plus largement des lieux que nous côtoyons. En effet, l'usager ne mobilise que très peu son corps pour subvenir à ses besoins énergétiques car il existe entre sa source d'énergie et lui un grand nombre d'intermédiaires spécialisés.

Si l'énergie du feu a permis à l'homme de diversifier ses mouvements par le développement de nouveaux usages, l'énergie invisibilisée d'aujourd'hui nous a très largement immobilisés et nous a privés d'une mobilité intellectuelle. Face à un environnement qui ne nécessite aucun effort de la part de l'usager pour bénéficier d'une source d'énergie, par quels moyens le designer d'espace pourrait-il instaurer de nouveaux gestes ? Dans quel but ? Quelles configurations

<sup>31</sup> Matthew B. Crawford, *Éloge du carburateur, Essai sur le sens et la valeur du travail*, Édition La Découverte Poche, 2009

<sup>32</sup> Matthew Crawford a renoncé à son poste d'ancien directeur dans un groupe de réflexion (think tank George C. Marshall Institute). Il travaille aujourd'hui, en tant mécanicien dans un atelier de réparation de motos à Richmond et valorise la compréhension du monde par le travail manuel.

spatiales ou dispositifs engageraient davantage le corps de l'usager pour obtenir de l'énergie par le feu ? En faisant l'hypothèse d'une réhabilitation du feu comme source d'énergie, le designer d'espace peut engager de nouvelles chorégraphies corporelles qui ne soient plus aussi monogestes.

La mise en place d'une énergie procurée par le feu permet de réaffirmer l'idée d'un effort à consentir pour son confort, il faut se mouvoir pour disposer de l'énergie désirée. Si la société libérale se veut libératrice du moindre effort et de l'usage de nos mains, elle nous paralyse et ne nous invite pas à un apprentissage par le faire. Faire un feu engage à la fois le corps et l'esprit, favorise l'effort et donne du savoir et par conséquent du pouvoir. Peut-on envisager le feu comme une porte d'entrée pour donner à un individu plus de connaissances et une meilleure conscientisation de soi et de sa manière d'habiter ?

Car pour l'heure, l'hermétisme de nos foyers et de leur mode d'énergie sont confortables et autonomes, mais ne nous permettent pas de conscientiser la quantité d'énergie requise quotidienne, le processus pour s'en fournir et tout ce que cela nécessite comme ressources pour en créer et en distribuer. À l'inverse, la combustion du bois permet de s'ancrer dans un espace réel, à un temps donné et de mettre en avant l'importance du travail manuel dans nos modes de vie.

Dans un monde où l'énergie est invisible et distribuée par l'extérieur, l'être humain n'est plus contraint à en créer dans le périmètre de son territoire et par conséquent, s'en éloigne.

*« Chaque soir, on couvrait les charbons de cendre, et au réveil le premier soin était de raviver ce feu en y ajoutant quelques branchages. Foyer éteint et famille éteinte étaient des expressions synonymes chez les anciens. »*

Zaborowski S., *Le feu sacré et le culte du foyer chez les Slaves contemporains*, Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, V<sup>e</sup> Série. Tome 1, 1900

### **3. Perte de conscience de son territoire**

Après l'industrialisation de la chaleur et l'invisibilisation de l'énergie, après s'être aseptisé dans un monde sur-mécanisé et avoir gravi les échelons vers une évasion loin du sol terrestre, *Où atterrir ?<sup>33</sup>* C'est la question que Bruno Latour adresse à l'espèce humaine et plus spécifiquement à ceux qui disposent d'une influence majeure dans le monde. En effet, les problématiques abordées précédemment sont à l'échelle de la planète et par conséquent, elles ne peuvent être traitées à l'échelle du design d'espace. Toutefois, pour instaurer des changements mondiaux, il est légitime de traiter les problèmes à une échelle réduite, locale et de délimiter un territoire d'action.

#### ***Localiser notre accès à l'énergie***

La crise énergétique déclenchée, entre autres, par la guerre en Ukraine début 2022, nous a permis de réaliser la dépendance que nous avions envers les ressources combustibles étrangères -gaz, pétrole, électricité. En effet, plus nos systèmes techniques se sont améliorés, plus notre source d'énergie s'est éloignée. Or, si nous voulons tendre vers une façon de vivre plus écoresponsable, il faut se fixer, non plus sur une étendue mondiale, mais sur un territoire localisé et limité.

L'anthropologue Maurice Godelier définit le territoire comme étant « *un ensemble d'éléments de la nature (des terres, des fleuves, des montagnes, des lacs, éventuellement une mer) qui offrent à des groupes humains un certain nombre de ressources*

---

<sup>33</sup> Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Édition La découverte, 2017

*pour vivre et se développer. (...) Les frontières d'un territoire doivent être connues, sinon reconnues, des sociétés qui occupent et exploitent des espaces voisins. »<sup>34</sup>* Il réside dans la notion de territoire un équilibre directement construit sur les limites et contraintes qu'il impose. Par conséquent, d'un territoire à un autre nous ne devrions pas disposer des mêmes ressources, et donc des mêmes modes de vie. En faisant l'hypothèse de réhabiliter le feu comme source d'énergie au cœur du quotidien, le designer tente de réduire la distance entre le lieu qui nécessite de l'énergie -ici le foyer- et le lieu où extraire le combustible -ici la forêt. En d'autres termes, il est question de bénéficier de combustibles à proximité du foyer, pour engendrer de l'énergie de façon centralisée, localisée et conscientisée.

L'image d'un feu fait à partir des ressources de proximité incarne la source d'énergie la plus primitive, disponible et low-tech. Car plutôt que de vivre au-dessus de son territoire dans une pseudo-réalité fantasmée, il s'agit de vivre de son territoire et des ressources qu'il détient. C'est le cas des Samisk, un peuple autochtone qui s'est installé sur les terres du nord de la Norvège, de la Finlande et de la Russie. Les conditions de vie particulièrement rudes qu'impose le territoire, ont entraîné le peuple à développer un véritable art du feu Sami.<sup>35</sup> Il existe pour chaque typologie de feu, des gestes, des étapes à respecter comme un enchaînement de rituel obligatoire. Une connaissance assidue de leur territoire, de ses limites et ses atouts, leur a permis de subvenir à leurs besoins en tout temps et au cours des saisons.

Ces pratiques territoriales et sociales sont à considérer dans la mesure où elles intègrent durablement les habitants dans

leur lieu de vie. En s'en inspirant et en les transposant à nos foyers, le designer écoresponsable peut conduire des projets qui sont en prise avec tout ce que constitue le milieu -humain, environnement, ressources etc.



Photographies des Samisk, Bål : samisk ildkunst, 2018, ©Yngve Ryd

<sup>34</sup> Maurice Godelier, *Au fondement des sociétés humaines – Ce que nous apprend l'anthropologie*, Édition Flammarion, 2010

<sup>35</sup> L'ethnologue et écrivain norvégien Yngve Ryd (1952-2012) a côtoyé les Samisk durant des années et relaté leurs importantes traditions autour du feu dans le livre *Bål : samisk ildkunst*, 2018

## **Instaurer un design du milieu**

La majorité de ce que nous possédons ou de ce que nous recevons comme énergie provient de l'extérieur, de notre environnement, au sens de l'ensemble des choses qui se trouvent aux environs. Pourtant, pour traiter les problématiques à l'échelle d'une petite ville ou d'un village, il faut les intégrer dans leur milieu. Au contraire de l'environnement, le milieu prend en compte à la fois, le centre et l'extérieur, et par conséquent, l'environnement, qu'il soit naturel ou technique, les normes, les humains, les animaux, les végétaux etc. Dès les années soixante, l'écologie<sup>36</sup> fait l'objet d'un nouveau terrain de recherche dans un grand nombre de disciplines. Dans le film *Soleil vert*<sup>37</sup> sorti en 1973, l'avertissement est clair et nous montre une planète inhabitable après le gaspillage de la majorité des ressources naturelles de la Terre. Cette dystopie prophétique nous montre un monde irrespirable où nous avons abandonné l'idée de faire partie d'un milieu dont nous dépendons. À cette période de l'histoire, les récits commencent à alarmer sur l'impact négatif de l'espèce humaine sur la planète, et cela dans différents secteurs : cinéma, science, design etc.

Dans le champ du design, l'assimilation de l'homme dans son milieu est depuis longtemps argumentée. En effet, les précurseurs de l'écodesign, sensibles aux questions écologiques mais avec des visions du monde bien distinctes ont introduit, non pas une vision du design mais plusieurs. Celle que Victor Papanek défendait en 1970 était celle d'un design du milieu, dans lequel ce n'est plus à l'environnement de se transformer selon les envies de l'humain mais bien à ce dernier de modifier ses comportements selon son milieu. Si autrefois, les humains étaient contraints à répondre à leurs besoins au sein de leur

milieu, aujourd'hui nous vivons principalement grâce à l'extérieur. Cette recherche en design vise principalement à faire advenir le feu, une solution pour intégrer son milieu en y étant plus attentif. L'usage d'une combustion au bois est, contrairement aux autres énergies dont dispose notre foyer, visible, physique et ne fonctionne pas en différé. Pour le faire exister, il ne suffit que de très peu d'éléments selon ce que le milieu dispose. Pour l'illustrer, l'artisan designer italien Francesco Faccin a créé *Fire kit*, conçu pour un allumage manuel du feu.<sup>38</sup> Cet objet est, pour son créateur, une tentative de resynchroniser l'homme à ses besoins les plus fondamentaux et instinctifs, avec des pratiques de nos ancêtres retravaillées avec des moyens contemporains. L'accessibilité et la simplicité que promeut ce design sont des notions qui intègrent l'usager, qui devient acteur et testeur au sein de son milieu.

Prendre conscience de là où l'on vit et de comment on y vit, c'est prendre sa place en tant qu'humain dans un tout.  
Par conséquent, puisque le feu interroge la relation même entre l'homme et le monde, il peut-être une réponse écologique à la façon dont nous habitons notre oikos, notre maisonnée.

<sup>36</sup> L'écologie, au sens de la science qui étudie la maison, oikos (« maison », « habitat ») et logos (« science », « connaissance »).

<sup>37</sup> Richard Fleischer, *Soleil Vert*, d'après l'oeuvre de Harry Harrison, 1973

<sup>38</sup> Projet de Francesco Faccin présenté par Tempo Italiano à l'occasion de la Stockholm Design Week, en 2014.



Francesco Faccin, *Fire Kit*, Stockholm Design Week, 2014

©Francesco Faccin

### ***Le feu, trait-d'union entre le foyer et la forêt***

Cette envie de replacer le feu au centre de notre façon d'habiter, est aussi liée à la volonté de retrouver un lien direct entre le foyer et la forêt. Ces deux espaces, qui autrefois se côtoyaient, constitueront le territoire d'action tout au long de cette réflexion. Qu'il s'agisse du foyer ou de la forêt, ces deux espaces font face à des problématiques liées aux crises actuelles. Le foyer peine à fournir suffisamment d'énergie pour faire vivre les habitants qu'il abrite et les forêts pâtissent du réchauffement climatique et de la mauvaise gestion par l'homme. La mise en place d'une énergie par le feu à l'échelle de quelques foyers pourrait être le trait d'union entre ces deux espaces où l'un est en demande d'une source d'énergie, ici le feu, et l'autre dispose de ressources combustibles, ici le bois.

Du côté du foyer, depuis les dernières crises majeures, sanitaires et énergétiques, le feu comme source d'énergie est déjà perçu comme une solution. Le marché du chauffage au bois est en hausse et le label « Flamme Verte » annonce que 7 millions de foyers se chauffent au bois. En plus d'un appareil performant, certains particuliers disposent de leur propre parcelle de bois pour alimenter leur chauffage. Pendant que certains foyers gagnent en autonomie et font des économies sur l'énergie consommée dans leur foyer, d'autres n'ont pas la possibilité de s'extraire des énergies fossiles. Ainsi, nous focaliserons notre recherche sur le cas des logements collectifs<sup>39</sup> pour qui il est difficile, parfois interdit, d'installer de poêle ou d'insert dans un appartement. Les réglementations et la complexité du lieu, surtout dans les milieux urbains, rendent moins facile l'accès à une source de feu. Pourtant, l'énergie au bois est actuellement

<sup>39</sup> Selon l'Insee, un « logement collectif fait partie d'un bâtiment dans lequel sont superposés plus de deux logements distincts et dont certains ne disposent pas d'un accès privatif. »

l'énergie la moins chère sur le marché et certains foyers précaires ne peuvent pas en bénéficier. Quelles solutions le design peut-il apporter à ces logements collectifs ? Pourrait-il projeter dans ce genre de structure, non pas un feu dans chaque cellule individuelle, mais un espace de vie supplémentaire chauffé et partagé ?

Du côté de la forêt, le bois est considéré comme la première énergie renouvelable en France et tient aujourd'hui « un rôle majeur dans la transition écologique » selon l'Ademe. En effet, la forêt française couvre aujourd'hui un tiers du paysage, soit la plus grande superficie depuis la première révolution industrielle.<sup>40</sup> Pourtant, elle n'est pas épargnée par le changement climatique qui subit ses conséquences comme les autres milieux. Certaines espèces meurent à cause de leurs racines en surface, d'insectes ravageurs, de fongicides et la sécheresse des sols peine à accueillir la biodiversité : les forêts sont sous pression à cause d'une mauvaise gestion engendrée par l'homme.

Quels usages et gestes pourraient permettre à l'homme de récolter du bois de chauffage tout en prenant soin de la forêt ? Comment l'humain et la forêt peuvent-ils s'entraider pour subvenir à leurs besoins mutuels ?

Sachant cela, comment le feu peut-il être un élément qui lie notre habitat à la forêt ? Quels aménagements le design d'espace peut-il envisager pour qu'un espace réponde aux problématiques de l'autre et inversement ?

Puisque le design d'espace à la qualité d'être mobile dans les échelles qu'il traite, nous oscillerons au cours de la réflexion, entre ces deux espaces -logement collectif et forêt-, qui constituent notre territoire d'action. Le feu est ici un moyen d'étendre l'échelle de son foyer et de déployer les usages.

---

<sup>40</sup> Guillaume Pitron, *Autopsie de la filière bois : Braderie forestière au pays de Colbert*, article pour Le monde diplomatique, 2016

*Partie 2*

***Une extension  
du foyer pour une  
mise en commun***

*mutualisation  
convivialité  
gouvernance  
feu social*



Les Très Riches Heures du duc de Berry, Frères de Limbourg, XV<sup>e</sup> siècle

## 1. La nécessité de mutualiser nos ressources énergétiques

Dans une optique de mutualisation,<sup>41</sup> il apparaît un souci de la mesure, une nécessité de modifier notre rapport de production et de consommation de nos ressources énergétiques. Cela ouvre la possibilité au designer d'espace de penser de nouvelles configurations qui incitent au partage de certains de nos usages énergétiques, puisque l'accès à l'énergie est encore trop inégalitaire. Cela implique de revoir notre façon d'habiter en prenant davantage en considération les foyers qui nous entourent.

### **Le feu comme nouvelle économie**

La promiscuité autour de la chaleur que nous avions autrefois, n'est aujourd'hui plus obligatoire et souhaitée pour la majorité des foyers. Pourtant en temps de crises, les difficultés potentielles rencontrées imposent parfois des solutions collectives, pour des raisons souvent économiques.

Dans la perspective de devenir plus autonome au sein d'un logement collectif, nous faisons ici l'hypothèse de mettre en place et en forme, un feu qui propose une nouvelle économie basée sur la mutualisation. Puisque nous nous devons d'être attentif à nos ressources énergétiques, le choix du terme «économie», traduit deux choses : l'idée selon laquelle toutes les étapes utilisent les ressources de façon raisonnée et soutenable, au sens économe et la seconde, pour décrire une logique systémique. Cette économie basée sur le feu, que nous nommerons *économie du feu*,

<sup>41</sup> La mutualisation a été définie par les autrices Agnès Caron et Bernadette Ferchaud comme étant «un partage de ressources et de moyens (techniques, financiers, logistiques, etc.) dans une logique d'amélioration de la qualité et de réduction des coûts : économies d'échelle, gain de temps, apport de valeur ajoutée...»

est un moyen de penser nos modes de vie sous un prisme plus humain, plus collectif et moins énergivore. Toutefois, elle ne peut être pensée que si son échelle est localisée au risque de retomber dans un système de combustion pernicieux.

Sachant que le modèle thermo-industrielle, sur lequel nous avons basé toutes notre production, sert à fournir de l'énergie à chaque cellule individuelle d'habitation, pouvons-nous envisager d'étirer ces mêmes cellules afin de miser sur le collectif ?

C'est l'individualisation et la société de consommation qui nous obligent à revoir notre façon de vivre et cela passe nécessairement par une réduction de la quantité d'énergie consommée quotidiennement. En 1860, chaque terrien utilisait en moyenne 5000 kwh par an. Avec l'avènement de nouvelles énergies (charbon, pétrole, gaz, nucléaire), un terrien utilise aujourd'hui en moyenne 22 000 kwh par an.<sup>42</sup> Si nous voulons avoir un mode de vie plus responsable, peut-être que la mutualisation nous permettrait de diviser nos factures énergétiques et engendrerait de nouveaux rapports entre individus du même logement collectif.

En repensant les frontières de nos foyers, nous envisageons une extension de notre habitat orientée vers les autres. C'est le cas du projet *Bienvenue chez nous* qui questionne la lisière de nos foyers en intégrant un espace partagé dans la clôture pour un stockage des outils de jardinage. Les deux foyers disposent de leur espace d'intimité et d'un espace collectif, comme un prolongement de leur habitat. Ce design s'inscrit dans ce qui pourrait être appelé une économie de fonctionnalité qui met en avant le partage plutôt que la propriété. Quel serait le résultat si ce principe de clôture partagé était transposé au partage d'une source d'énergie ? Pouvons-nous projeter un nouvel espace ajouté dans à un logement collectif qui permettrait de développer des

#### usages autour d'un feu ?

Le rôle qu'endosse le designer d'espace serait ici de donner vie à ce modèle par la forme. Utiliser le dessin dans le dessein d'une mutualisation énergétique, au service d'un groupement de personnes, sur un même territoire à protéger.



*Bienvenue chez nous*, 2019, ©Jonathan Denuit

<sup>42</sup> Christophe Blain et Jean-Marc Jancovici, *Le monde sans fin*, Édition Gargaud, 2021

Un hiver au XIV<sup>e</sup> siècle, miniature du « Medieval handbook of health » © Getty

### **Partager le bois comme combustible**

Il existe dans les imaginaires collectifs, un feu indissociable du bois et par conséquent de la forêt. Car, il n'y a pas de feu utilisé de façon raisonnée si la question du combustible n'est pas traitée de manière centrale.

En effet, une économie du feu, dans sa logique vertueuse et circulaire, prend en considération le feu en tant que source d'énergie et toutes les ressources dont il a besoin pour perdurer. Si la mise en commun peut paraître contraignante aujourd'hui, elle était indispensable à la survie autrefois. En effet, comme il y avait très peu de forêt, la quantité de bois disponible était assez faible et ainsi il était considéré comme une ressource précieuse. Par conséquent, les habitants d'un même quartier mettaient en place des stratégies pour utiliser le moins de combustible possible en le partageant : passer le moins de temps chez soi, se rendre au café où le poêle avait une position central, faire des feux publics où chaque voisin apportait une bûche à brûler pour la veillée. À l'heure où, dans certains foyers, il est encore difficile de se procurer de l'énergie à cause de son coût, le designer peut-il réhabiliter certaines anciennes pratiques sociales mises en place autour du feu ? De quelle manière peut-il spatialiser de nouveaux usages à l'échelle d'un logement collectif, basé sur un partage d'une source de feu et du combustible comme autrefois ?

Le partage d'un stock de bois pour faire un feu qui servira à plusieurs foyers, nous pousse à questionner sa provenance et toutes les étapes pour l'obtenir. Mutualiser des ressources combustibles pourrait être l'occasion de disposer d'une parcelle de forêt où récolter son propre bois afin de mettre un feu à l'extérieur du foyer, à disposition des habitants d'un logement collectif. Puisque ces derniers ne disposent ni d'appareils accueillant un feu, ni d'espace de stockage du bois, ni de parcelle de forêt, mettre en place une économie du feu leur permettrait d'étendre leur bien à condition de les partager avec leurs voisins. En plus d'avoir accès à un nouveau point de chaleur, les habitants

pourraient se rapprocher de la forêt. Car si le concept de durabilité est né d'un traité forestier allemand du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est bel et bien pour invoquer une régulation prévoyante et une nécessité de prendre soin pour tous les êtres vivants, humains et non-humains.

L'exemple de l'affouage permet d'illustrer le rôle de chaque individu dans la préservation de la forêt et dans son bon usage. Dérivé de l'ancien verbe *affouer* ou « faire du feu », « fournir du chauffage »,<sup>43</sup> l'affouage désigne le droit ancestral qui met en libre accès des parcelles de bois dans la forêt pour les habitants de la commune forestière. Celle-ci autorise ou non cette pratique qui, malgré son importance dans la gestion du patrimoine forestier,<sup>44</sup> se perd depuis plus d'une dizaine d'années. Les arbres sont choisis et abattus par l'Office National des forêts puis coupés et récoltés par l'habitant qui bénéficie d'un lot de bois sur une parcelle de forêt. Si l'affouage intègre les habitants dans la forêt, ces derniers n'ont pas le rôle principal car ils viennent récupérer le bois, coupé par d'autres. Puisque chaque étape - récolter, couper, transporter, stocker - est astreinte de limites, le design peut ici tenter, non pas de les effacer, mais de travailler avec elles pour que l'empreinte de l'homme soit la plus minime possible.

Les limites fluctuantes du design d'espace permettent d'adopter une vision très large à l'échelle d'un territoire, d'interroger l'espace à habiter, puis, toutes les échelles spatiales intermédiaires.

Ainsi, du foyer à la forêt, il y a un certain nombre d'espaces à aménager pour développer un cycle instauré par le feu. Ce système feu-bois mis à disposition d'un quartier, impose une organisation spatiale et politique entre les habitants.

<sup>43</sup> Dictionnaire historique de la langue française sous la direction d'Alain Rey

<sup>44</sup> « L'Office national des forêts (ONF) est un établissement public à caractère industriel et commercial français chargé de la gestion des forêts publiques. » selon wikipedia



Une matinée au bois avec Bertrand Courtaud, professeur de littérature, à quelques kilomètres de La Souterraine. Initiation et apprentissage des gestes liés à la gestion d'une parcelle de forêt et à la coupe d'un arbre. 30 décembre 2022, ©Antoine Bourdet et Fanny Loiselet

## **2. Vers une mutualisation coopérative et soutenable**

### ***Favoriser une autogouvernance***

Penser la mutualisation comme une nouvelle façon d'habiter avec les autres est encore complexe car elle est admise comme non-conventionnelle et compliqué à mettre en place si elle n'est pas cadrée. Sachant que chaque territoire est défini par un ensemble de caractéristiques et d'enjeux, n'est-il pas pertinent d'instaurer des mises en commun dans un périmètre réduit, à l'échelle de ce territoire spécifique ? Car, pour se partager et prendre soin des ressources, il est nécessaire d'organiser une certaine forme de gouvernance. Dans le but d'autonomiser les habitants d'un même immeuble, la mise en commun d'un point de chaleur à l'extérieur des foyers nécessite un cadre qui ne doit pas être subi, mais désiré. De quelle manière le designer peut-il rendre les usagers, acteurs dans l'organisation d'une économie du feu ? Quel est l'intérêt de développer une gouvernance autour du feu gérée par les habitants d'un même immeuble ?

*«L'autogouvernance, ou autorité distribuée, est un concept qui invite les entreprises à repenser la distribution des pouvoirs, pour passer d'un modèle pyramidal à une organisation qui s'appuie sur des petites unités autonomes, agiles, qui fonctionnent en confiance et qui disposent d'une grande liberté d'agir et de décider.» Ce concept économique donne une voix à chaque individu qui fait partie du collectif défini et permet au groupe de gérer une entité sans l'intervention d'acteur d'autorité.*

Si ce modèle est, en apparence, séduisant, il peut être perturbé par un certain nombre de limites, qui pourraient impacter directement les ressources partagées : abus de la ressource, inégalité des parts, temps à accorder etc. L'écologue Garrett Hardin critique les communs dans l'article *La Tragédie des Communs*. Selon lui, lorsqu'une ressource est considérée comme un bien commun, la finalité ne peut être que tragique dans la mesure où les détenteurs n'ont d'autre but que la rexploitation

à des fins économiques. Sachant cela, est-il possible de dépasser ce modèle et de rendre perceptible les limites des ressources feu-bois aux yeux du collectif ? Le designer peut-il inciter l'usager à fixer ses propres limites énergétiques ? Plutôt que percevoir le bois et le feu comme stock infini à réguler, est-il envisageable de miser davantage sur les liens sociaux qu'une économie du feu générerait ?

Pour instaurer une gouvernance par les habitants d'un logement collectif, il s'agirait de valoriser la dimension sociale qu'engendrerait un système feu-bois au cœur d'un quartier, et notamment via son organisation. En rendant attractif ce que nous nommons une économie du feu, les habitants pourraient définir eux même ses limites plutôt qu'une autorité extérieure leur impose. Ils deviendraient acteurs et décisionnaires.

Afin de dépasser le modèle de privatisation ou d'étatisation supposés par la théorie de Hardin, l'économiste Elinor Ostrom expose d'autres modèles d'organisation dont le régime de propriété commune régulée.<sup>45</sup> Celui-ci donne accès à une ressource naturelle de façon limitée et est régi par un ensemble de droits, que l'économiste a organisés selon 8 points fondamentaux<sup>46</sup> pour un respect d'une gestion de bien commun. La valeur marchande est ici mise au second plan, afin de valoriser la ressource naturelle finie mise à disposition des besoins essentiels humains et aussi de développer les liens sociaux créés par l'autogouvernance.

Les habitants pourraient ainsi faire des choix, imposer des règles et des sanctions pour mettre à disposition un espace collectif où faire un feu, comme un nouveau foyer de vie. Ceux qui habitent les lieux pourraient être ceux qui décident et qui agissent pour leurs besoins en énergie.

<sup>45</sup> Elinor Ostrom, *Gouvernance des biens communs : pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, Edition Commission Université Palais, 2010

<sup>46</sup> Les droits d'accès doivent être clairement définis et respecter ces huit principes pour une gestion réussie de communs :

- les avantages doivent être proportionnels aux coûts assumés ;
- des procédures doivent être mises en place pour faire des choix collectifs ;
- des règles de supervision et surveillance doivent exister ;
- des sanctions graduées et différencierées doivent être appliquées ;
- des mécanismes de résolution des conflits doivent être institués ;
- l'État doit reconnaître l'organisation en place ;
- l'ensemble du système est organisé à plusieurs niveaux.

## Rendre souhaitable la mutualisation du feu par la convivialité

La répartition des tâches, l'effort, le confort pourraient être des freins à la mise en place d'un feu à l'extérieur et à l'accès à un bois pour récolter de la matière combustible. C'est pourquoi le levier d'action pour rendre souhaitable une économie du feu à l'échelle d'un logement collectif, pourrait être la convivialité.

En effet, de plus en plus, il est possible de voir le développement d'équipements et espaces au pied de logement collectif qui incite les habitants de l'immeuble à sortir de leur cellule d'habitation, pour se joindre aux autres. C'est le cas du quartier rue René Bruat, à La Souterraine, où il a été installé des terrains de sport au milieu de plusieurs barres d'immeuble. De nombreux jeunes s'y rejoignent, comme un point de rassemblement, un lieu pour échanger et construire des idées ensemble. Ces configurations spatiales constituent une sorte d'extension de la zone d'habitation, un espace mis à disposition des habitants pour vivre autrement avec ces voisins. Ils induisent de nouveaux usages au sein d'un quartier, et tiennent une place centrale dans l'espace et dans la vie sociale. Ils sont, en ce sens, des moyens pour développer la convivialité au sein d'un groupe et décloisonner les foyers.

Le designer d'espace peut-il investir ces espaces pour diffuser de nouveaux usages autour du feu ? Pourrait-on envisager d'installer un espace pour le collectif, aménagé pour accueillir un feu et les habitants, pour cuire, se réchauffer, échanger etc ?

Le feu, de par son rapport identitaire à l'humanité, a une posture sociale que le designer d'espace peut utiliser pour rassembler et convoquer la convivialité. Si la combustion et ce qu'elle convoquent dans l'esprit humain arrivent en bout de chaîne, toutes les étapes en amont et en aval sont elles aussi, au service d'un vivre ensemble. En cela, la convivialité s'approche du sens d'Ivan Illich qui la définit comme « *l'inverse de la production* ».

industrielle ».<sup>47</sup> Du latin *convivium* ou vivre ensemble, la convivialité convoque une coopération, pas seulement qu'entre humains mais avec tout ce qui nous entoure.

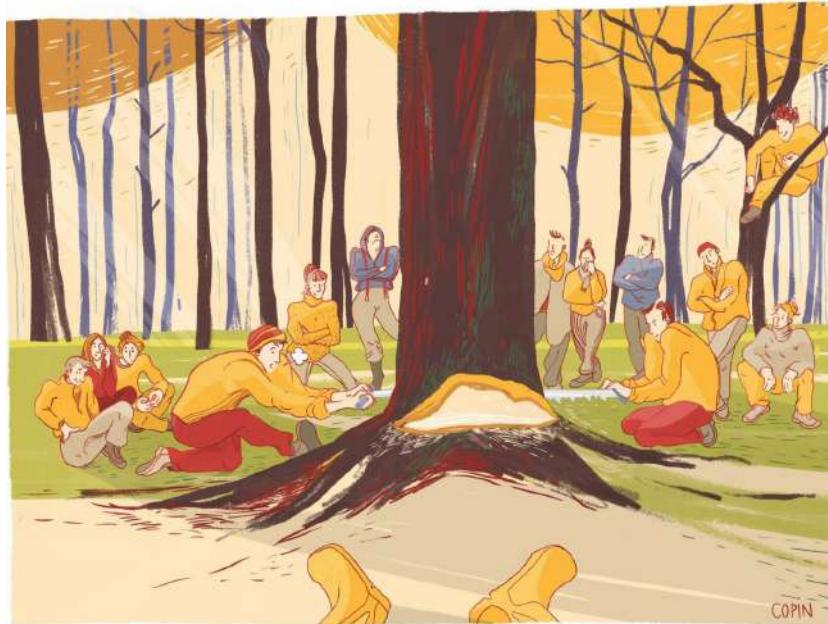
Selon le philosophe, « *une société conviviale est une société qui donne à l'homme la possibilité d'exercer l'action la plus autonome et la plus créative, à l'aide d'outils moins contrôlables par autrui. La productivité se conjugue en termes d'avoir, la convivialité en termes d'être.* » Pour Ivan Illich, la convivialité<sup>48</sup> est un but social qui exige un certain mode de vie, frugal et rigoureux. Cela offre à l'homme une possibilité de remettre en question nos systèmes de consommation et de production en mettant en avant les relations sociales. La convivialité est une exigence intellectuelle qui nécessite des aménagements d'espace si nous voulons nous extraire progressivement de l'industrialisation massive. Et c'est bien là l'enjeu de cette recherche en design qui tend à proposer, par l'attention portée au feu, une nouvelle manière d'habiter plus sobre et plus expérimentale.



Rue René Bruat, La Souterraine © Fanny Loiselet

<sup>47</sup> Quessada Dominique, *La convivialité : une relation sans Autre*, in *Quaderni*, 2003

<sup>48</sup> Ivan Illich, *La convivialité*, Édition Point, 1973



Comment habiter la zone ?, ZAD de Notre-Dame-des-Landes, 2020, ©Copin des bois

«**Faire avec. Économie de bon sens.**  
**Faire avec la nature consiste à ne pas dépenser d'énergie contraire inutile et polluante.**  
**Faire avec les autres c'est construire un projet sur la combinaison des différences.**»

Gilles Clément

### Faire avec une économie de moyens

Sommes nous prêt à utiliser moins d'énergie et moins de ressources au regard de nos modes de vie standardisés, confortables et occidentaux ? Sommes nous capable de nous poser des limites ?

Plus que jamais dans cette crise écologique, naît un refus de démesure qui voudrait que l'essentiel se suffise à lui-même sans user de superflu. Ce sens de la mesure est traduit dans la doctrine fondamentale grecque *Médén agan*, « rien de trop ». Aujourd'hui, elle pourrait être associée au « less is more » de l'architecte allemand Mies Van der Rohe qui prône des solutions minimalistes et impactantes dans différentes disciplines, l'architecture, la musique ou encore le design graphique. De quelle manière le feu peut-il incarner ce mantra aujourd'hui ? Le feu a cette qualité d'être un élément simple qui apporte beaucoup aux individus qui l'utilisent. En effet, le peu de moyens que le feu nécessitent a permis à l'homme d'évoluer tel qu'il est aujourd'hui. À force de vouloir le mieux, il est devenu le contraire de la mesure et le résultat de nos excès vers une évolution sans fin.

Le professeur de l'université Panthéon-Sorbonne Pierre-Damien Huyghe insiste sur le fait que l'objectif pour l'homme n'est pas d'atteindre le mieux mais un mieux, de « *ne pas faire de l'obtention de moyens une condition suspensive opératoire.* »<sup>49</sup> En d'autres termes, l'humain aurait tout intérêt à faire avec ce qu'il y a de disponible, à faire avec le minimum de moyens. C'est par ailleurs une des missions du designer écoresponsable, être le fervent défenseur d'une économie de moyens et valoriser l'implication et la réflexion de l'usager. Car de tous les êtres vivants, l'humain est celui qui ne se satisfait pas le moins. La plupart des animaux agissent avec mesure, ils ne prennent

<sup>49</sup> Pierre-Damien Huyghe, conférence *Le courage de la pauvreté*, 27 mars 2019, 70'

que ce dont ils ont besoin, non pas dans une volonté d'économie de moyens mais dans une nécessité d'existence, à différencier de la subsistance que craint l'humain. Composés de la même étymologie *sistere*, forme dérivée de *stare* « être debout », « être stable », ces deux termes sont pourtant bien distincts dans leur sens. Le *ex* et le *sub* sont des préfixes pour les quantifier : respectivement « au-dessus », « hors de » et « en dessous ». À la lecture de l'étymologie du mot *existence*, nous percevons le décalage entre le sens commun que l'on connaît du mot -exister est le fait d'avoir une réalité- et la portée qu'induit son étymologie - exister est le fait de sortir de sa stabilité. En d'autres termes, c'est aller chercher de nouveaux paramètres, s'adapter aux situations que l'on rencontre selon les moyens dont on dispose. Si l'existence de n'importe quel être vivant est de trouver une stabilité, comment peut-il se positionner dans le monde actuel instable ? Toujours est-il que pour trouver cet équilibre, les êtres humains doivent chercher les réponses par eux même, or dans le monde uniformisé et industrialisé d'aujourd'hui, il n'existe que peu de place pour l'expérimentation et la recherche de stabilité. Les magasins offrent déjà les réponses nous conditionnant à un type d'existence. Le design écoresponsable tente de proposer d'autres formes d'équilibre, qui s'attachent à des questionnements plus locaux et plus ciblés.

Pierre-Damien Huyghe cite le bricoleur<sup>50</sup> comme étant celui qui fait malgré les pauvres moyens dont il dispose. À l'image du bricoleur, l'enfant dans sa quête d'expériences apprend par le jeu. Il expérimente avec ce qui se trouve autour de lui pour appréhender le monde. Si l'homme est parvenu à construire des sociétés grâce aux peu de moyens nécessaires pour faire un feu, que pouvons nous construire aujourd'hui grâce à lui ?  
La mise en place d'une économie donne la possibilité à ses

utilisateurs d'adopter une posture réflexive, au sein d'espaces différents qui n'ont pas les mêmes propriétés. En côtoyant le foyer et la forêt, les usagers ouvrent le champ de vision et les portes de leur habitat.

*« Pour le bricoleur (ou le jardinier), l'espace qui l'entoure et ce qu'il contient ne sont pas neutres et dans une indifférence homogène. Couvert de traces et de signes, l'environnement a un visage, des reliefs et des plis, une physionomie porteuse de sens et de valeurs. Il y aurait donc une activité qui se fait, certes sans méthode au sens de Descartes, mais non pas sans rigueur, une activité qui se développe différemment dans le temps et l'espace. »*

Mezoud Aniss, Kauffmann Vincent, Nasdovsky Boris, *Vers un retour de la lenteur et des communs ? Espaces et sociétés*, avril 2018, n°175.



Illustration pour le spectacle *Le Bruit des Loups*, Étienne Saglio

### 3. Habiter le quartier, habiter la forêt

#### **Rencontrer la lisière par l'exploitation d'un bois**

«*Lisière : épaisseur de vie située à la rencontre des milieux de l'ombre avec ceux de la lumière. Le plus grand nombre d'espèces animales et végétales se trouve à la lisière d'un bois, en bordure de clairière.*»<sup>51</sup>

À la lettre L de l'abécédaire de Gilles Clément, la définition de lisière laisse le temps et l'espace en suspens. Un entre-deux qu'il serait intéressant de questionner dans la perspective d'établir une économie du feu et par conséquent de (ré)concilier et de rapprocher deux milieux habités : le foyer et la forêt. À chacun de ces deux espaces, nous associons des imaginaires, qui pourraient être questionnés et utilisés par le designer d'espace, pour rendre attractif une économie du feu. Car celle-ci s'implante dans les deux espaces, au plus près de l'habitat pour un logement collectif, pour la combustion et, plus loin, dans la forêt, pour le combustible.

«*La lisière marque la limite entre le sauvage et le civilisé.*»<sup>52</sup> C'est la rencontre entre un espace que l'on côtoie chaque jour, notre milieu de vie, -les rues, les places, les chemins, les panneaux, les individus - et un espace étranger, la forêt. Nous n'habitons pas, voire plus, les forêts, souvent défrichées pour construire. Elles sont devenues, pour nous, le lieu où se rencontrent le familier et l'étrange.

Etienne Saglio, magicien et illusionniste, a imaginé une porte entre ces deux milieux. Entre poésie et brutalité, le spectacle *Le Bruit des Loups* est un conte fabulé qui nous plonge dans les souvenirs précieux d'enfance de l'adulte qui habite un monde sous tension.

<sup>51</sup> Gilles Clément, *Abécédaire*, Édition Sens Et Tonka Eds, 2015

<sup>52</sup> Réseau pour les Alternatives Forestières (RAF)

L'électricité grésille, l'habitat est austère, la nature n'est pas désirée. La lisière entre le monde intérieur et la forêt prend la forme d'une porte. Elle permet de mettre en tension la réalité quotidienne avec le merveilleux de l'inconnu. Comment le designer peut-il donner envie de franchir cette porte ?

En effet, l'humain s'est extrait de ce milieu qu'est la forêt. À défaut de la percevoir seulement comme une réserve de combustible potentiel pour faire un feu, la forêt doit être considérée bien au-delà de sa valeur marchande. Pour Jean-Baptiste Vidalou, bâtisseur de pierre sèche et agrégée de philosophie, explique qu'habiter les forêts est un geste politique, une manière d'être au monde : «*Il y a de la forêt partout où ça résiste, partout où ça s'insurge contre le ravage que constitue cette civilisation. Il y a de la forêt là où l'on ne peut plus supporter la misère existentielle généralisée, cette neutralisation préventive de toutes vies. Il y a de la forêt dans les coeurs et dans les esprits.*»<sup>53</sup>

Franchir la lisière de la forêt et y mener des actions s'inscrit ainsi, dans un nouveau mode de vie, qui se veut plus soutenable et plus critique de la société capitaliste. Ainsi, la mise en commun d'un feu et la récolte de bois pour le nourrir, est aussi un moyen de côtoyer la forêt et d'interroger notre façon d'habiter. Cela est aussi une manière de percevoir la forêt comme une extension du foyer, un espace habitable et un terrain d'exploration. Dratler Duthoit est une agence d'architecture strasbourgeoise qui a projeté un foyer de passage très sommaire au milieu de la forêt. La lisière entre les deux milieux est toujours là mais bien plus fine et sous une autre forme. Cet habitat minimaliste s'intègre à la forêt tout en s'en protégeant. Le connu et l'inconnu se confrontent de nouveau, avec d'une part le plancher et les rideaux, et de l'autre, tout ce qui les entoure.

Au centre, se tient Héphaïstos, du grec ancien «ἀπὸ τοῦ ἥφται», «ce(lui) qui brûle, qui est allumé». Au regard de la modestie des équipements du logement, cette micro-architecture est, tel un refuge, un lieu où séjourner un court temps pour contempler, observer et comprendre.

Le feu placé au milieu de l'habitat temporaire tient ici une place de trait d'union entre la forêt, le sauvage et l'intérieur, le domestique. Un mode de vie au plus proche du humus est une invitation vers une façon d'habiter l'oikos plus respectueuse, avec plus d'humilité envers notre territoire.



Spectacle *Le Bruit des Loups*, ©Étienne Saglio

<sup>53</sup> Jean-Baptiste Vidalou, *Êtres forêts*, Édition Zones, 2017



Héphaïstos, ©Dratler Duthoit

«L'espace intérieur est un poste d'observation  
qui offre un point de vue décalé sur le monde.»

Ilona Cholet, *Chez soi, une odyssee de l'espace domestique*, Édition Zones, 2015  
Les enjeux du monde que nous observons depuis notre point de vue nous oblige  
à penser différemment notre manière d'habiter.

## Les imaginaires d'un foyer social

«Le feu et la chaleur fournissent des moyens d'explication dans les domaines les plus variés parce qu'ils sont pour nous l'occasion de souvenirs impérissables, d'expériences personnelles simples et décisives.»<sup>54</sup>

De tous temps, le feu a eu la capacité de susciter une vie sociale. L'esprit humain regorge d'images et d'imaginaires le concernant, directement liées à l'évolution de l'humanité.

En prenant en compte toutes les images mentales que le feu génère dans l'esprit humain, le designer aurait tout intérêt à les utiliser comme point de bascule vers d'autres usages. Si le feu est, en lui-même, une source d'imaginaires, tout ce qu'il convoque l'est tout autant : la convivialité, le partage, le regroupement, l'organisation, la commensalité, la fête, la lutte, l'énergie etc.

De quelle manière le design peut-il utiliser le feu pour rapprocher les hommes de leurs ressources énergétiques, pour se rapprocher entre eux et pour se rapprocher d'eux même ?

Si Gaston Bachelard a établi une psychanalyse du feu, c'est parce qu'il appréhende l'élément, comme un « être social » plutôt qu'un « être naturel ». Il est, pour lui, la principale source d'alimentation pour nourrir l'imagination de chaque être et ainsi, élargir les possibilités de changements. En considérant qu'il est un élément qui parvient à toucher à la fois l'intimité et le collectif, peut-on imaginer des espaces autour du feu qui sollicitent l'un, l'autre, ou les deux? Puisqu'il s'agit de prolonger son espace habitable grâce à la mise en place d'une économie du feu, est-il possible de puiser dans les imaginaires du chez soi pour les transposer à un foyer à l'extérieur et collectif ?

L'image d'un feu qui rassemble adopte aujourd'hui une multitude de formes. À l'heure où la majorité des foyers ont atteint un confort de vie décent, le feu a adopté un autre rôle, il n'est plus essentiel à notre survie mais perdure un élément qui génère des situations sociales. Nous avons gardé les moyens d'hier en les adaptant aux enjeux du présent.

Par exemple, au Moyen-âge, en France, les villageois avaient coutume d'utiliser le four banal. Mis à disposition des habitants, ils allumaient le four tous les quinze jours ou plus pour que chacun fasse cuire son pain, ses tourtes ou toute autre préparation selon les saisons ou les événements. Le « banal » correspondait à une taxe imposée par le seigneur à chaque utilisateur en contrepartie de l'accès et de l'entretien.



Carte postale, Un four banal en Bretagne, Environs de Chateaulin, ©Collection Villard Quimper

<sup>54</sup> Gaston Bachelard, *La Psychanalyse du feu*, Édition Folio Essais, première parution 1938



A Classic American Barbecue, Publicité américaine, 1950, ©Reddit

Veillée scoute ©Tiger St.Georg

Camp de Mória, île de Lesbos ©Mathieu Pernot

Aujourd'hui, certaines communes réhabilitent ces fours pour le collectif, avec la volonté de réanimer une dynamique en utilisant les outils d'autrefois. S'ajoute à cela des contextes dans lesquels le feu est éminemment social : un feu de camp sur la plage, un barbecue dans le jardin, la cheminée familiale etc.

Ces dispositifs fonctionnant par l'énergie engendrée par le feu sont par nature des aimants sociaux. Le feu perdure dans les imaginaires car il est « *un phénomène privilégié qui peut tout expliquer. Si ce qui change lentement s'explique par la vie, tout ce qui change vite s'explique par le feu. Le feu est l'ultra-vivant.* »<sup>55</sup> Tout au long de son histoire, l'humanité n'a pas cessé de réinventer sa place, sa forme, sa relation avec lui. Il est temps de lui attribuer une nouvelle place qui s'inspire des histoires que chacun a tissées avec lui.

Il est ici un moyen pour engendrer des expériences sociales au cœur d'un quartier, d'une commune. Car pour l'heure, la majorité de nos usages domestiques sont concentrés dans le foyer et cela réduit la possibilité d'entretenir des interactions humaines au plus près de notre lieu d'habitation. Le feu n'existe pas en différé et touche immédiatement l'espace et le temps, et par conséquent, sa localité lui permet d'intégrer les hommes qui se trouvent au plus proche de lui, sans distinctions d'âge, de classe sociale ou de genre.

<sup>55</sup> Gaston Bachelard, *La Psychanalyse du feu*, Édition Folio Essais, première parution 1938

*Partie 3*

## ***Un territoire au service d'une économie du feu***

*matérialité  
feu multifonction  
écosystème  
localité  
engagement*





Photographie de bois, copeaux, brindilles, braise, charbon, cendres  
©Fanny Loiselet

## 1. De la récolte du bois à l'utilisation des cendres

### *Explorer la plasticité d'une économie du feu*

Dans le cadre de cette économie du feu, depuis la récolte du bois jusqu'à l'utilisation des cendres, différents matériaux et matières se succèdent : bois brut, sciure, copeaux, feu, charbon, braise, cendres etc. Si le feu n'est pas considéré comme un matériau en tant que tel, l'ensemble des éléments qui servent à sa production ont une réalité tangible et par extension, sont exploitables par le designer. Chaque matériau présente des qualités qui pourraient être utilisées pour penser les formes d'une économie du feu. Ils peuvent constituer un point de réflexion pour le designer écoresponsable, traducteur de sens par la forme, chercheur d'esthétiques éthiques et durables. Le feu a une symbolique forte dans l'esprit humain et l'utiliser en tant que technique peut démultiplier sa portée.

Comment le design d'espace peut-il utiliser les potentiels plastiques d'un feu ? Le designer peut-il utiliser le feu en tant que matière comme moyen d'expression au service de la symbolique ?

Si beaucoup d'artistes ont utilisé le feu comme matériau à part entière, les architectes exploitent, eux aussi, ses qualités techniques pour déployer leur message. Par exemple, l'architecte suisse Peter Zumthor a conceptualisé une chapelle comme une œuvre spirituelle, sur des terres paysannes allemandes. Fabriqué par le paysan et sa famille à partir de matériaux locaux, la chapelle est devenue un point de pèlerinage. Elle dégage une ambiance assez singulière grâce à la technique de coffrage brûlé qui a laissé des traces noires et non homogènes, le souvenir de la combustion. La technique est ici au service de la symbolique du lieu et la traduction des mots de Victor Hugo : « *la forme n'est que l'expression qui remonte à la surface.* ». Ainsi, le feu utilisé en tant que tel suggère des imaginaires et l'utiliser en tant que matériau de création en suggère d'autres. Puisque cette réflexion fait l'hypothèse de réunir les habitants d'un même quartier par le feu, le designer pourrait retranscrire la puissance de cet élément

dans l'espace, par les usages et par les formes.

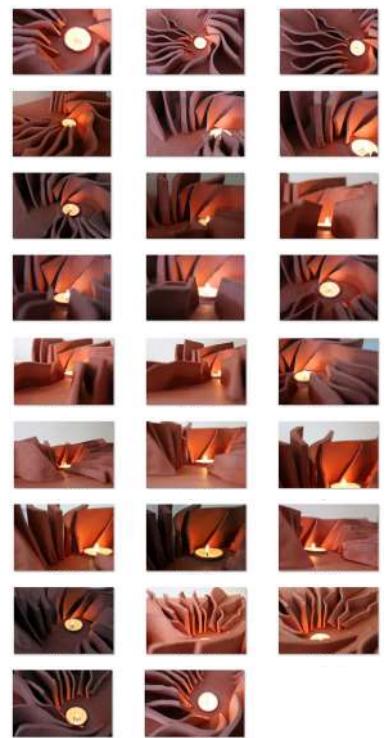
L'homme a depuis toujours utilisé des techniques liées au feu qui ont conduit à la structuration de la société. Par exemple, au Néolithique, les humains durcissaient leurs pointes de flèches à la flamme. Aujourd'hui, la technique japonaise du Yakisugi -cèdre du Japon brûlé- se diffuse largement pour ses qualités durable et écologique. Dire que les japonais attribuent à ce processus une dimension symbolique est un fantasme occidental car le processus de brûlage de bois de bardage était utilisé, à l'origine, par les pêcheurs japonais aux habitations précaires. En brûlant la couche superficielle du bois, celui-ci perdure mieux dans le temps car il devient plus résistant aux incendies, aux UV, aux insectes xylophages et aux champignons. Aujourd'hui, il reste un processus qui garde la trace et la force du feu.

Étudier les potentiels plastiques du feu pour le designer, pourrait être une façon de donner un corps aux espaces et objets qui accompagnent une économie du feu.

Interroger les potentiels plastiques du feu n'a de sens que s'ils participent à l'accompagnement de nos pratiques sociales. Ajoutons à cela qu'au-delà des matériaux liés au feu cités précédemment, d'autres, plus denses qui ont la capacité de décupler les sensations de chaleur du feu grâce à leur qualité thermique : terre, pierre, brique et béton, etc. Puisque le design d'espace est aussi une manière de créer des espaces agréables et conviviaux, le choix de la matière autour du feu est important dans ce qu'elle diffuse comme imaginaires et comme ambiance. Ainsi, l'espace sera bien plus accepté et utilisé s'il attire la curiosité des usagers et leur donne envie d'y vivre.



Bruder Klaus Field Chapel, © Axel Kirch



« Nous associons fondamentalement la chaleur à un monde intérieur, peut-être que nous la relions à notre propre chaleur métabolique. La chaleur est cette vie dissimulée dans l'épaisseur des choses. »

Lisa Heschong, Architecture et volupté thermique

À partir de la citation de Lisa Heschong, une recherche plastique a été menée pour capter la sensation de chaleur par la diffusion d'ombre et de lumière. Les épaisseurs d'argile, comme des peaux, couplées à la lumière de la flamme, renvoient à un sentiment primitif, une intériorité.

## Déployer les usages

De la forêt au foyer, l'économie du feu suggère un enchaînement de gestes, de mouvements. Quels usages sont immédiatement mis en place ? Quels sont ceux qui mériteraient d'exister ou ceux qui pourraient être anticipés ?

Il y a ici un vaste terrain à explorer si l'on considère le feu comme une source d'énergie capable de répondre à nos besoins essentiels. Se chauffer, s'illuminer, éliminer, cuire, sont quatre actions nécessitant de l'énergie qu'un individu réalise dans l'espace de son foyer au quotidien. Beaucoup de nos usages étaient autrefois assurés par le feu et outillés pour accompagner l'individu à mener à bien sa tâche : cheminée centrale, chandelier ou réverbère, four à bois, etc. Ainsi, si nous considérons le feu comme une source d'énergie frugale, sociale et écoresponsable peut-on réactiver certains usages anciens autour du feu dans une perspective de sobriété énergétique raisonnée et conviviale ? Le designer peut-il suggérer d'autres usages qui suscitent un apprentissage de nouveaux savoirs au quotidien ?

Dans le cadre d'un festival,<sup>56</sup> les Sismos ont repensé la forme contemporaine du banquet dans leur commanderie creusoise du XII<sup>e</sup> siècle, à Lavaufranche. *Le Banquet Sismique* proposait une initiation à des usages anciens et oubliés : planter une forêt comestible, créer des objets dans l'atelier de forge, dîner sur des tables de 15 mètres de long les uns à côté des autres, cuisiner au feu de bois, etc. Réinvestir les habitudes passées est un moyen de les adopter en les adaptant à des moyens et des enjeux contemporains.



*La Banquet Sismique, Lavaufranche, Creuse, 2019, © Les Sismos*

<sup>56</sup> Festival pluridisciplinaire «*Le Banquet sismique, repenser, créer et savourer*», Les Sismos : Antoine Fenoglio et Frédéric Lecourt, commanderie du XII<sup>e</sup> siècle à Lavaufranche en Creuse, juillet 2019

NOMBREUX SONT LES COLLECTIFS D'ARCHITECTES ET DE DESIGNERS, QUI DIFFUSENT DES PRATIQUES AUTREFOIS UTILISÉES, DANS DE NOUVEAUX CONTEXTES, PAR LE BIAIS D'ATELIERS, DE CHANTIERS PARTICIPATIFS OU DE FESTIVALS. EN FAISANT VIVRE AUX PARTICIPANTS DES USAGES PASSÉS, CE TYPE D'ÉVÈNEMENT PERMET DE VIVRE UNE EXPÉRIENCE QUI OUVRE LES POSSIBILITÉS SUR D'AUTRES ORGANISATIONS SOCIALES ET SPATIALES. IL SÈME DES GRAINES DANS LES ESPRITS POUR FAVORISER L'ÉMERGENCE DE PRATIQUES SOUTENABLES.

EN VOICI L'ILLUSTRATION AVEC LE COLLECTIF RHODANIEN *Pourquoi Pas ?*

Le nom de ce collectif d'architectes est une invitation à déconstruire certaines de nos croyances. *Pourquoi pas un four ?!* est né d'un chantier participatif ayant pour objectif la construction d'un four à bois au Mas du Taureau en 2017.

À la suite d'échanges avec les habitants désireux d'un nouvel espace convivial, le four a été construit en pisé par les habitants. Ce projet a donné lieu à de nombreuses commandes, dans des contextes différentes comme c'est cas pour la commune de Villeurbanne. Contacté par le pôle d'innovation sociale du bailleur, Légum'au logis, le collectif a construit la même typologie de four au pied d'un immeuble du quartier de Buers, sous la forme d'un chantier participatif. La mise à disposition du four permet de penser autrement, d'ouvrir les portes vers des projets qui nécessitent de penser collectivement dans sa construction et dans son utilisation.

NOMBREUX SONT LES COLLECTIFS DE DESIGN QUI RÉHABILITENT D'ANCIENS FOURS COMMUNAUX CAR CE SONT DES DISPOSITIFS QUI SUGGÈRENT IMMÉDIATEMENT DES IMAGES SOCIALES DE MUTUALISATION, DE REGROUPEMENT, DE COMMENSALITÉ. DEPUIS, À LA CHARGE DES HABITANTS, LE FOUR EST UTILISÉ ET CONSTITUE UN POINT DE SOCIABILITÉ POUR PARTAGER, APPRENDRE, COMPRENDRE. EN METTANT CE DISPOSITIF À DISPOSITION, LES HABITANTS QUI LE CÔTOIENT SONT INVITÉS À CONSTRUIRE DE NOUVEAUX SCÉNARIOS DE VIE. CONTRAIREMENT À UN ESPACE VACANT, CE GENRE DE DISPOSITIF SPATIAL INCITE À L'ACTION ET À MULTIPLIER NOS CONNAISSANCES.

IMAGINÉE ENTRE LE FOYER ET LA FORÊT, L'ÉCONOMIE DU FEU EST UNE INITIATION À D'AUTRES PRATIQUES ET LAISSE LA POSSIBILITÉ DE DÉPLOYER NOS USAGES : CUISSON DE REPAS COLLECTIFS, PLANTATION D'ARBRES, ENTRETIEN DE LA PARCELLE DE FORÊT, RÉCOLTE DES CENDRES COMME FERTILISANT, FABRIQUE DE MOBILIER À PARTIR DU BOIS POUR L'ESPACE AUTOUR DU FEU, ETC. LE FEU POURRAIT AINSI ADOPTER UNE POSITION CENTRALE, POINT DE DÉPART D'UNE VIE SOCIALE DE QUARTIER CONTEMPORAIN ET DEVIENDRAIT MULTI-USAGES, MULTI-VISAGES.



Le four des Buers, Villeurbanne, 2018, © Pourquoi Pas ?

## Vers un feu multifonction

Au fil du temps, le feu au centre du foyer s'est fragmenté en une multitude d'unités énergétiques. Cette transition est marquée par l'influence pernicieuse de la société de consommation qui favorise la multiplicité des biens plutôt que sa qualité. Nos objets ne sont plus multiusages ou couteaux suisses, ils sont devenus monotâches et obsolètes. Le four électrique sert à cuire, le radiateur à chauffer, l'interrupteur à s'illuminer. Le designer peut-il penser un feu qui permette la connexion entre ces différents objets et usages ? Peut-il projeter des espaces en système qui se répondent ?

Sachant que le feu est vecteur de convivialité et ce, depuis que l'humain l'a domestiqué, l'espace qui l'entoure joue un rôle fondamental. La flamme fascine et polarise l'homme, elle est, à elle seule, un pôle attractif. Par conséquent, le designer peut utiliser cette qualité pour réhabiliter une vie sociale d'un quartier en lui attribuant, de nouveau, une position centrale. Il existe, au sein du foyer, de nombreux exemples qui incitent les habitants à se réunir en un point fixe. Le cantou de la maison paysanne rurale ou l'irori japonais sont des illustrations d'une ancienne source d'énergie centralisée et multi-visages. Au-delà de leurs multiples fonctions qui s'adaptaient au fil des saisons, ils étaient de véritables points sociaux au cœur du foyer. Des pièces étaient désignées pour accueillir le feu et ainsi elles devenaient des lieux de sociabilité intense, où les règles de savoir-vivre étaient très codifiées. Chaque habitant avait une place plus ou moins proche de la chaleur en fonction de son âge, de sa classe sociale ou de son genre mais les habitants se mélangeaient. Travaux manuels, contes traditionnels, rencontres : le foyer était le centre autour duquel s'organisait la vie et la société en mélangeant les profils des habitants issus du même foyer, du même quartier et de la même ville. Ainsi, ces lieux qui accueillaient un dispositif pour le feu, favorisaient une structuration sociale et spatiale dont le designer d'espace pourrait s'inspirer pour proposer de nouveaux scénarios. Les liens sociaux et intergénérationnels que génèrent ces espaces de chaleur sont à transposer dans ce que

pourrait proposer une économie du feu au sein d'un quartier. Quels agencements spatiaux peut-il y avoir autour d'un feu contemporain ? S'implanter à proximité d'un logement collectif est aussi synonyme de multiplicité de profils d'habitants, et laisse la possibilité à ces personnes de se rencontrer à l'extérieur de la zone de leur foyer individuel. Un feu central autour duquel s'écriraient des multitudes de scénarios au cours du temps...



Irori japonais, ©unpiedjaponais  
Gravure du XVI<sup>e</sup>, inconnu



Le radiateur du futur, Noémie Garon et Fanny Loiselet, février 2022, ©Julien Borie

Avant, au cœur de l'habitat, notre source de chaleur tenait une position centrale, aujourd'hui elle frôle les murs. Et si le designer réinventait la forme, la place et la fonctionnalité du radiateur ?

Dans le cadre d'un workshop mené par le designer Ferreol Babin, nous avons créé, en binôme, un objet bi-face qui adopte des fonctionnalités différentes selon les saisons : réchauffer le corps l'hiver et rafraîchir l'été. En modifiant les formes que nous côtoyons au quotidien et en prenant en considération la valeur d'estime que nous accordons à nos objets, le designer peut progressivement toucher les imaginaires, et faire évoluer notre façon d'habiter.

## 2. Projection de scénarios

### Entre réel et fiction, créer des imaginaires pour fabriquer des possibles

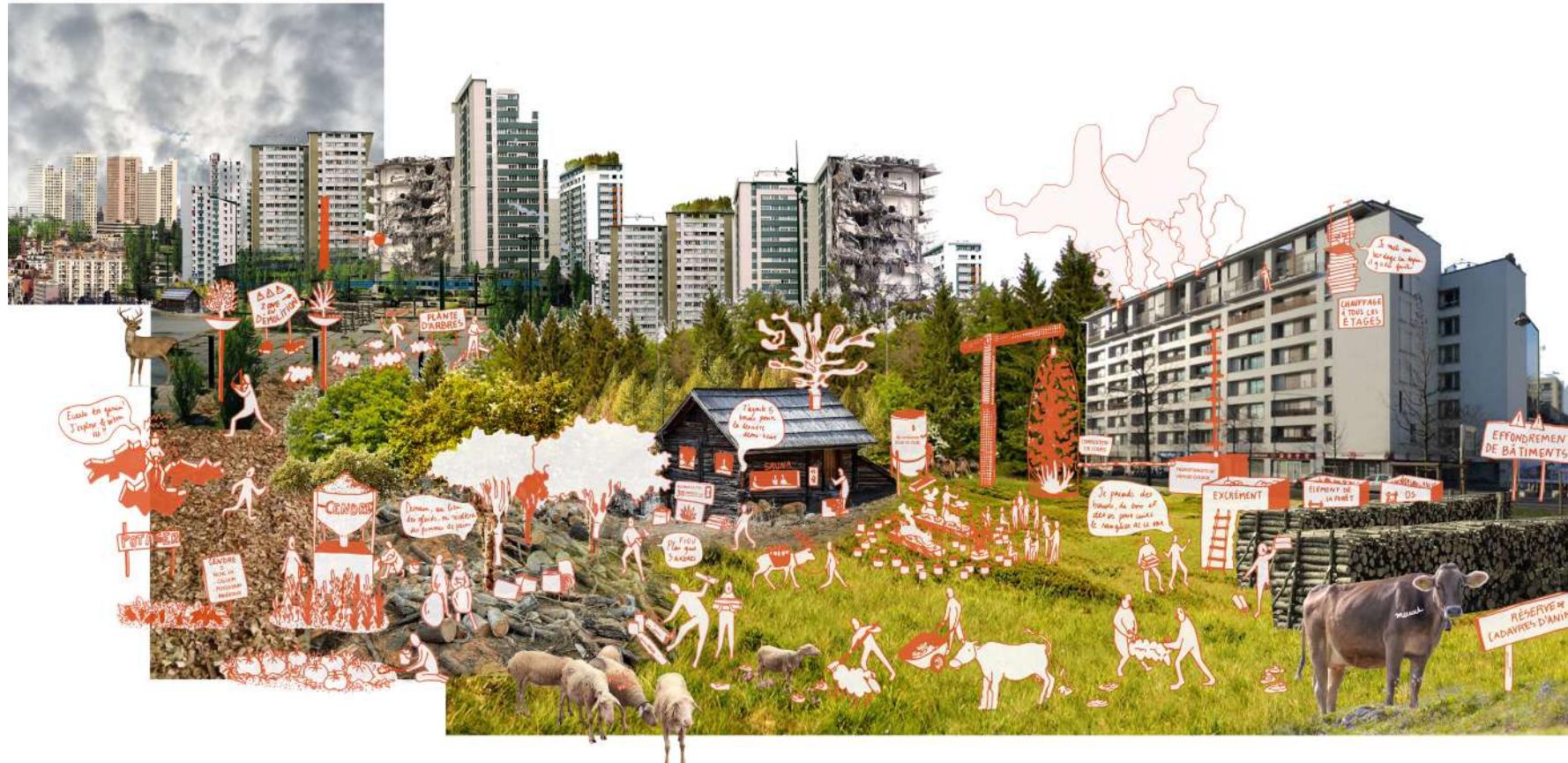
«L'enjeu n'est pas de décroître mais de décroire.»<sup>57</sup>

Afin d'envisager une société qui soutiendrait «des économies sobres, solidaires, ouvertes et relocalisées», l'ingénieur Vincent Liegey nous incite à «décroire», à nous émanciper de la «religion de la croissance». Ces mots sont une invitation à explorer d'autres trajectoires et croire en des modes de vie soutenables qui restent encore à dessiner, à inventer. Afin d'illustrer un monde qui n'est pas encore, le designer, en tant que «futurier», peut utiliser la forme fictionnelle.

La fiction est définie comme étant le «*produit de l'imagination qui n'a pas de modèle complet dans la réalité*». Ainsi, le designer écoresponsable, qui projette d'autres récits de vie possible, utilise en permanence la fiction.

Dans le cadre d'une recherche plastique, deux fresques ont été réalisées qui donnent à voir d'autres formes d'usages collectifs mais dystopiques. Elles projettent le regardeur dans des mondes futurs où la seule énergie disponible est celle du feu et les ressources, de plus en plus rares, sont celles dont dispose le milieu. Si certains usages sont familiers, d'autres le sont beaucoup moins et approchent l'étrange et dérangent. Ces fresques sont une retranscription visuelle de scénarios autour du feu que nous ne désirerions pas vivre, des récits que nous souhaitons hors de portée.

<sup>57</sup> Vincent Liegey, (2021), *Éloge de la décroissance*, Le Monde diplomatique

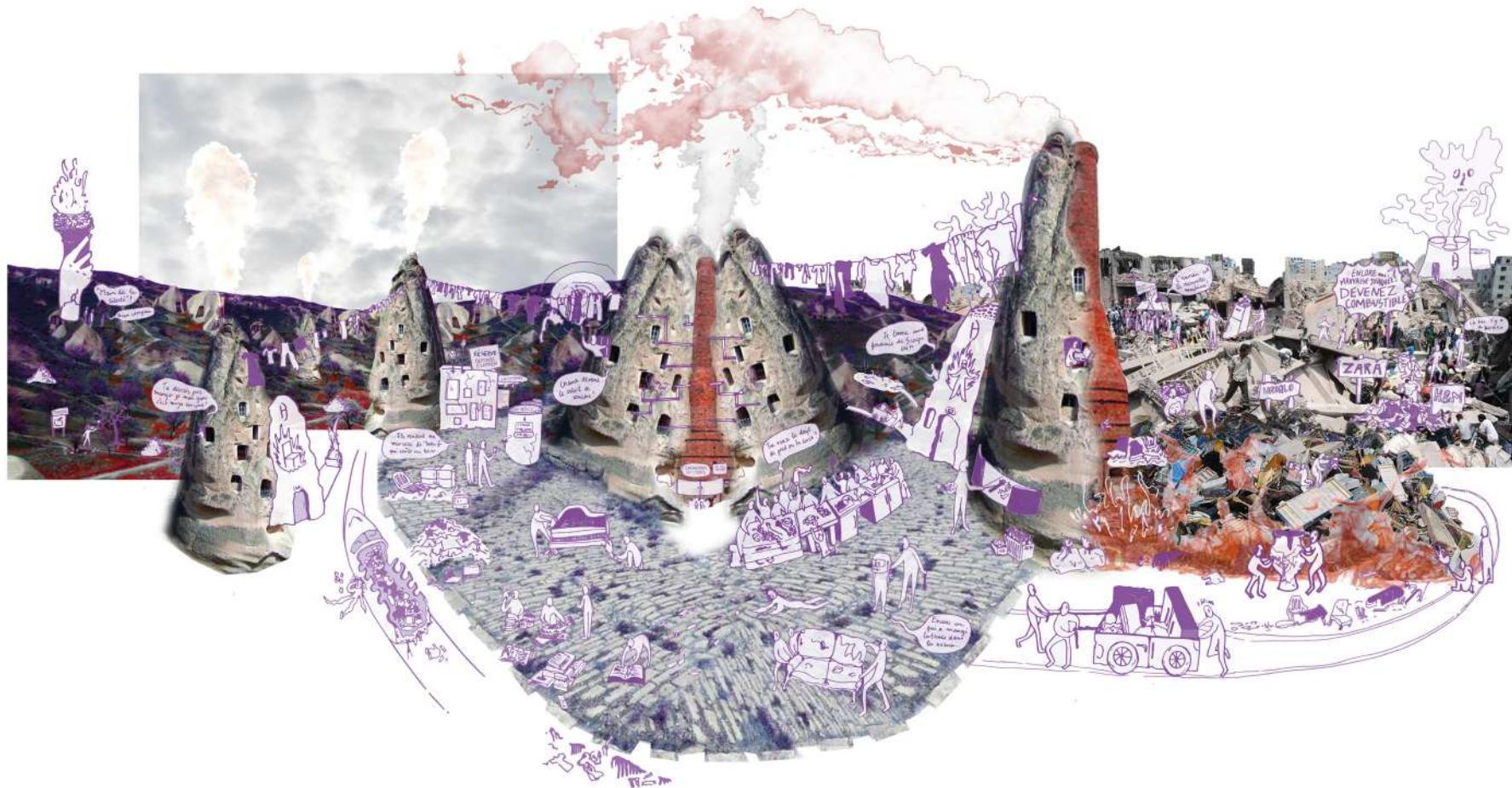


*Le dernier gland, 2092*

Recherche de scénarios par la fiction, décembre 2022, Fanny Loiselet

En 2092, les humains assistent à l'effondrement progressif des villes dû au manque d'entretien des appareils énergétiques qui ne sont plus alimentés par les réseaux fragilisés de la ville, eux-même incapable de distribuer suffisamment d'énergie pour le nombre d'habitants.

Un mode de vie résilient s'est pourtant installé grâce à la croissance du vivant, phagocytant la ville progressivement. Humains et non humains se cotoient de nouveau. L'énergie du feu est utilisée car elle est la seule disponible en quantité suffisante pour répondre à la majorité des besoins essentiels. Les ressources qu'offrent le vivant sont disponibles en quantité, il y a suffisamment de combustible (bois, excréments, éléments de la forêt en tous genres) pour faire vivre les survivants car ils brûlent toute matière organique, jusqu'au moindre gland de la forêt.



### **One man's treasure is another one man's trash, 2162**

Recherche de scénarios par la fiction, décembre 2022, Fanny Loiselet

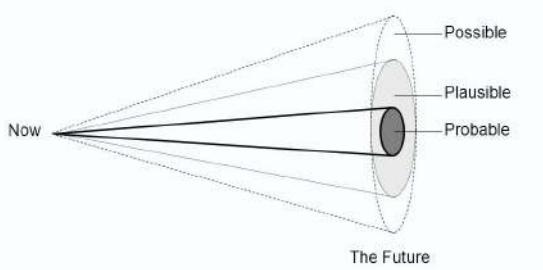
Le dernier gland a été brûlé. Le vivant n'existe plus et les ressources naturelles ont toutes été exploitées pour la combustion. Les particules toxiques émises par une combustion massive et incontrôlée ont rendu les sols stériles et une pollution atmosphérique étouffante. Les survivants utilisent toujours l'énergie du feu pour subvenir à leurs besoins énergétiques et utilisent les ruines de l'ancien monde consumériste et capitaliste comme combustibles. Ainsi ils brûlent des ressources non plus vivantes et renouvelables mais inertes et finies. Comme vous avez pu le remarquer, tout ce qui a une masse est brûlé et sert de combustible : meubles, débris, livres, objets en tout genre, humains. Par nécessité de survie, l'humain est devenu un animal qui agit par réflexe sans conscience de ses actions et de son environnement.

Utilisée en tant que contre-exemple ou proposition de rejet, la fiction est ici utilisée comme un catalyseur qui rend actifs et manipulables les imaginaires. Elle permet de prendre du recul sur les enjeux du présent et ouvre la réflexion : que voulons-nous défendre ? Que voulons-nous préserver ? Que sommes-nous capables de faire pour préserver ce à quoi nous tenons ?

Max Mollon, designer et « facilitateur de débat » façonne des formes et présente des expériences qui interrogent la tension entre l'inquiétant et le « suffisamment étrange ».

En confrontant des individus à des objets ou ce qu'il appelle des « pièces à conversation », le designer donne des clés pour approcher un consensus par le débat. Il explique qu'en dépassant les limites des imaginaires figées dans l'esprit humain, les limites du réel peuvent être plus facilement jugées, repensées et déplacées. Dans une démarche prospective, l'usage de la fiction comme un outil de recherche permet d'engendrer des scénarios et vise à dépasser les images conventionnelles que l'on attribue au feu. Le rôle du designer d'espace serait ici de jouer avec le curseur des imaginaires pour récolter des données et dessiner les limites du projet.

Ainsi, la fiction et le design écoresponsable ont pour objectifs de construire de nouveaux scénarios et d'engager la réflexion. Ils sont des facilitateurs de réflexion qui peuvent se transformer en actions.



Graphique de Hancock and Bezold, 1994.

La fiction permet de trouver un équilibre entre le probable et le possible.

## Diffuser des scénarios écosystémiques

Mettre en place une économie du feu, c'est, d'une certaine manière, s'obliger à penser un système dans son ensemble. Chaque étape que constitue cette économie appartient à un cycle qui se renouvelle. Par la mise en place d'une économie du feu, nous souhaitons préserver une boucle d'usages qui englobe toutes les étapes intermédiaires, depuis la récolte du combustible jusqu'à la récolte des cendres.

De plus en plus d'initiatives citoyennes se développent localement. C'est le cas de ressourceries et de jardins partagés dans certaines villes qui se développent pour économiser du temps, de l'argent, des matériaux etc. Elles se pensent localement et avec, généralement, peu de moyens financiers et matériels.

Comme le préconise Matali Crasset, le designer devrait « inventer des systèmes plutôt que des objets clos. »

Ainsi, les espaces que le designer se doit de concevoir, devront se répondre entre eux et se développer avec des logiques écosystémiques. Pour cela, il est nécessaire de tenter de résoudre des problématiques liées à une commune et une ville, à l'échelle de ce même périmètre. C'est ce que propose le projet des Ekovores, pensé en 2010, par le duo de designers industriels les Faltazis.

Ils ont conceptualisé un système global qui s'inscrit dans un cycle local, circulaire et résilient pour alimenter la ville de Nantes.

Ce système est possible lorsque chaque étape est considérée dans son ensemble, comme un écosystème. L'ensemble des actions et des dispositifs se répondent en réseau pour développer une agriculture saine et locale au sein d'un tissu urbain. Ce projet système est le traducteur d'une recherche qui pense nos habitats comme des réseaux abritant des acteurs interconnectés. Parmi tous les dispositifs plus ou moins réalisistes, dont le poulailler urbain et les marchés flottants sur le fleuve, un d'entre eux a été commercialisé. Il s'agit d'un composteur collectif calibré pour quarante foyers, fabriqué dans le quartier de Malakoff, entre les nouveaux logements et les HLM. Un jardin collectif et un compost classique ont d'abord été mis en place par des habitantes

qui, par la suite, ont sollicité les designers pour que les citoyens puissent « se réapproprier l'espace public. »<sup>58</sup>

Si la fonction première du composteur était la gestion des déchets organiques, il a révélé également une véritable fonction sociale en devenant un point de rencontre entre les habitants. De la même manière que ce composteur ou les autres aménagements des Ekovores, une économie du feu comporte un ensemble d'intrants et d'extrants qui peuvent servir au bon fonctionnement de l'écosystème territorial. Il s'agirait d'accompagner une économie du feu en ponctuant le territoire de dispositifs spatiaux, de la forêt jusqu'au quartier : un espace pour stocker les outils nécessaires à la coupe du bois, un dispositif de stockage, un autre pour la combustion etc.

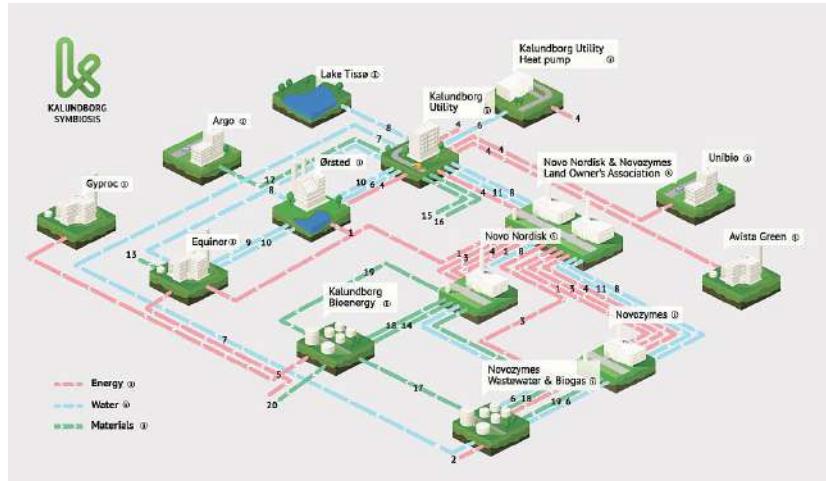
Puisque ce modèle nécessite l'aménagement d'espace et la création de nouveaux objets, il serait favorable de privilier la pluridisciplinarité afin d'adopter une vision plus large. Ainsi, concevoir d'espace et concevoir produit peuvent travailler conjointement pour penser un système de façon plus approfondie et travailler à différentes échelles.

Les logiques circulaires peuvent être perçues comme un challenge créatif pour le designer écoresponsable dans le sens où il doit créer à partir des contraintes et des limites d'un périmètre défini.  
Répondre à des problématiques locales par des solutions locales, c'est le challenge que certaines communes se sont lancées, dont la commune creusoise de Bénévent-L'abbaye.



*Les Ekovores, acteurs et installations sur le territoire, 2010 ©Faltaz  
Les Ekovores, composteur, 2010 ©Faltazi*

<sup>58</sup> Mahdiya Hassan-Laksiri, habitante du quartier, membre de l'association de quartier Les Idéelles



La ville de Kalundborg au Danemark a mis en place une Symbiose industrielle qui s'inspire des symbioses naturels. Tous les acteurs sont interconnectés et fonctionnent grâce aux autres acteurs en présence. Penser et construire localement permet d'avoir un regard sur le fonctionnement global du système et d'apporter une meilleure gestion des ressources.

### 3. Incrire l'économie du feu dans un territoire

#### Le cas de Bénévent- L'Abbaye

La zone rurale, souvent délaissée et méprisée, ouvre aujourd'hui des portes à ceux qui souhaitent faire émerger des expérimentations sociales, à échelle réduite. La designer Matali Crasset, issue d'une famille d'agriculteurs, est porteuse de projets ruraux et témoigne de ces changements : « Auparavant, la campagne était synonyme de retour en arrière. Vivre en ville signifiait participer à la construction du monde. Désormais, alors que le progrès tel que nous l'avons imaginé est contesté, nous devons collaborer à de nouvelles formes de développement dont la campagne est le cadre idéal. »<sup>59</sup> La campagne offre ici un terrain d'exploration pour les designers.

La recherche de logique écosystémique, sur un territoire ciblé, nous a menés vers la commune creusoise de Bénévent-L'abbaye, où vivent 760 habitants selon le recensement de 2020. Labellisée petite cité de caractère, la commune a initié, il y a plus de 10 ans, un changement d'énergie progressif pour s'extraire des énergies fossiles – principalement le fioul- et valoriser des solutions locales, économiques et durables. Président du SDEC,<sup>60</sup> le maire, André Masvigner, et le conseil municipal ont donc développé plusieurs systèmes énergétiques en fonction des disponibilités locales, à commencer par le bois.

En effet, le Limousin est une terre boisée qui abrite 4 % de la totalité des forêts françaises. À Bénévent, la scierie Joël Richard propose ses services depuis 1959 et est la seule spécialisée dans le bardeau de châtaigniers, arbre symbole du Limousin.

<sup>59</sup> Marie Godfrain, *Des designers entrent en campagne*, article pour Le monde, 17/09/2021

<sup>60</sup> Syndicat Départementale des Énergies et des Consommables

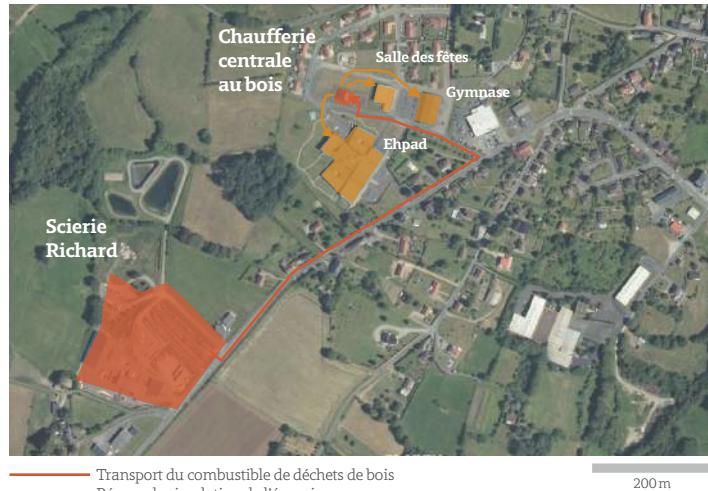
Leur production produisait un grand nombre de déchets de bois que l'entreprise ne savait pas comment exploiter. L'idée d'une chaufferie commune est ainsi née d'une collaboration entre la scierie et la mairie afin de répondre aux besoins des deux acteurs. L'inauguration de la chaufferie au bois en 2014 a permis d'alimenter et de distribuer de l'énergie aux plus gros bâtiments publics du bourg situés à trois cent mètres : l'Ehpad de deux cent chambres, le gymnase et la salle polyvalente. Suite à l'installation de ce système, la commune a développé le changement énergétique avec d'autres moyens : géothermie avec forage, aérothermie et chaudière à granulés.

Cette transition énergétique a aussi nécessité la création ou l'aménagement de nouveaux espaces pour accueillir les différentes machines. Ainsi, le rôle du designer d'espace écoresponsable serait d'accompagner de nouvelles économies à l'échelle d'une commune, d'appréhender les besoins des acteurs en présence, tout en contrignant les choix concernant les solutions. Utiliser des ressources disponibles localement apparaît comme une solution majeure et à développer tant sur le plan social et politique que sur le plan spatial.

Vouloir créer une économie du feu à l'échelle d'une commune comme celle de Bénévent l'Abbaye est une façon d'initier des mécanismes circulaires qui créeront d'autres dynamiques pour ouvrir les possibles.



Local de la chaufferie centrale au bois de Bénévent-L'Abbaye,  
Rencontre et visite des différentes chaufferies avec le maire et trois élus,  
janvier 2023, ©Fanny Loiselet



Plan des connexions entre les différents acteurs autour de la chaufferie centrale au bois,  
Bénévent-L'abbaye

### Engager les habitants par le design

Ajouté à la logique circulaire mise en place, le cas de Bénévent-l'Abbaye est intéressant dans la mesure où, de nombreuses actions sont menées au sein de la commune, afin de valoriser au maximum le patrimoine : la pépinière d'artistes, le parcours spectacle Scénovision, les jardins suspendus, le réaménagement des espaces publics, etc. La mairie cherche à développer des services et des expériences qui pourraient déployer de nouvelle dynamique communale. Comme les activités que met en place la commune, la proposition d'une économie du feu est une façon de relancer la vie sociale au sein du bourg. Seulement, pour la mettre en place, cela passe nécessairement par l'adhésion et l'engagement des habitants de la commune. De quelle manière le designer peut-il user de ces compétences pour engager les futurs usagers d'une économie du feu ? Comment peut-il rendre désirable un système qui demande de l'effort et du temps ?

Le fait de s'engager traduit l'action selon laquelle un individu se met au service d'une cause de n'importe quelle nature. Ici, l'engagement qu'engendre une économie du feu n'est pas individuel mais collectif, elle tente de rassembler par la gestion d'un bois et d'un feu commun. Pour qu'un individu s'engage, il faut qu'il y trouve un intérêt et que la situation lui paraisse désirable et séduisante. Dans la mesure où, le designer d'espace est un traducteur de sens par les formes, il aurait les capacités de faire émerger de nouvelles pratiques.

Le professeur de psychologie sociale Nicolas Fischer, explique que «*lorsqu'on organise l'espace, on agit d'une certaine façon sur le comportement et les relations. Autrement dit : l'espace est un facteur d'influence et de conditionnement.*»<sup>61</sup>

<sup>61</sup> Gustave-Nicolas Fischer, *Psychologie sociale de l'environnement*, 1992

Ainsi, l'aménagement de l'espace pourrait être un critère pour engager les habitants à initier d'autres usages au quotidien et ouvrir la réflexion sur d'autres possibles.

Dans cette logique, le collectif Le Bruit du Frigo a conceptualisé les *Lieux possibles*, un ensemble d'espaces à investir pour y installer des activités, dans le quartier Mériadeck et les quais de Queyries à Bordeaux. Bains aromatisés, soin du corps en plein air, piste de danse publique : l'aménagement de lieux autrefois peu côtoyés les a transformés en espaces vivants et conviviaux, par la présence de quelques dispositifs autour desquels les usages se succèdent et s'inventent. Ces pratiques ont aussi vu le jour grâce à l'engagement des habitants volontaires qui ont participé à la conception de ces lieux événements. En effet, solliciter les habitants dans la fabrique d'usages est indispensable si le designer souhaite les engager et (déc)ouvrir les possibles.

*«Faire participer n'est pas un argument de vente ni une simple politesse envers les habitants. C'est les considérer comme éléments indispensables à atteindre cette complexité. Aux trois qualités décrites par l'architecte Vitruve dans son *De Architectura* : *firmitas, utilitas, venustas* [pérenne, utile et belle], il faut ajouter *humanitas*.»*<sup>62</sup>

Mettre l'usager au cœur des décisions est une des missions du designer d'espace écoresponsable qui est médiateur entre les habitants et leur territoire. En mettant en place des lieux autour du feu ou du bois, les habitants ont ainsi, une place pour se retrouver, se côtoyer, se rencontrer, créer, débattre, évoluer, construire, etc.

Finalement, après une visite de la commune qui a permis de comprendre sa dynamique novatrice, Bénévent-l'Abbaye représente un contexte favorable pour voir émerger de nouvelle pratique. Ainsi, cela exige d'aller à la rencontre de ces potentiels acteurs pour fabriquer l'avenir d'un feu collectif et fédératice.



*Lieux possibles*, 2008, ©Le Bruit du Frigo

<sup>62</sup> Simone et Lucien Kroll, Exposition *Tout est paysage, une architecture habitée*, Cité de l'architecture et du patrimoine, 2016

*Conclusion*

***Un feu pour mieux vivre***

*« Ce frémissement, la conjugaison du blanc et du rouge... c'était un feu étrange parce qu'il prenait pour lui une signification différente. Il ne brûlait pas ; il réchauffait ! Il vit des mains sans bras, cachés qu'ils étaient dans l'obscurité. Au-dessus des mains, des visages immobiles qu'animaient seulement la lueur dansante des flammes. Il ignorait que le feu pouvait présenter cet aspect. Il n'avait jamais songé qu'il pouvait tout aussi bien donner que prendre. Même son odeur était différente. »*

Ray Bradbury, *Fahrenheit 451*, Edition Ballantine Books, 1953

Il Montag est pompier. Pompier dans un monde qui n'éteint pas les feux mais les allume. Il vit dans une société totalitaire où les lectures sont bannies pour la réflexion qu'elles suscitent dans l'esprit humain. Dans cette société pyromane où les pompiers ont pour rôle de brûler les livres afin de maintenir des êtres en situation d'être privés d'esprit critique, Montag rêve de changements. A la fin du récit, il rejoint la résistance qui défend la culture et apprécie la chaleur du feu redevenu chaleureux et fédérateur. Montag, au contact de ce nouveau feu, découvre des sensations nouvelles. Un nouveau monde s'ouvre à lui.

## Conclusion

De nos jours, la relation entre l'homme et le feu est pensée de façon assez dichotomique : d'un côté, un feu pour servir la société thermo-industrielle, de l'autre, un feu conventionnel utilisé par l'individu -barbecue, feu de cheminée, feu de camp, etc. Malgré les circonstances actuelles qui nous donne à voir une combustion qui anéantit la Terre, le feu, utilisé comme un outil convivial au sens illichien,<sup>63</sup> n'est pas à exclure. Si la trajectoire, choisie par ceux qui soutiennent un progrès sans fin, a été celle d'un feu hégémonique, il est toujours possible de dépasser le modèle actuel et de s'écartier du chemin imposé.

Puisque le designer est un acteur du présent qui pense pour un avenir, il aurait les capacités d'engager de nouveaux récits par les formes qui nous entourent. Ainsi, la place que nous accordons au feu pour demain reste à inventer, à dessiner. Puisque le feu a été le point de départ du récit de l'homme, que peut-il maintenant ? Est-il capable de créer d'autres récits, tout en s'inspirant du rôle fondamental qu'il avait auparavant ?

Un nouveau feu s'impose, capable de considérer les ressources combustibles dont il a besoin avec mesure et attention, capable de rendre l'homme plus autonome et conscient, capable de diffuser d'autres valeurs qui favorisent le partage, le collectif, l'implication de l'usager dans la vie sociale, la convivialité, etc. Ces valeurs, encore très éloignées de notre modèle sociétal, restent à traduire dans l'espace et cela confère à ceux qui s'y attellent une certaine responsabilité quant aux formes produites et aux imaginaires associés à ce nouveau rapport à la combustion. Les artefacts ne doivent pas asservir l'individu mais lui permettre, au contraire, de s'émanciper, de s'améliorer, de créer et de penser au quotidien.

<sup>63</sup> Ivan Illich, *La convivialité*, 1973

Si le feu, à plusieurs reprises, nous a donné une place dans le monde, il peut être, une fois de plus, à l'origine de changements sociaux. En considérant que « prendre soin des individus et des environnements amplifie notre capacité à avoir un impact positif et à agir »,<sup>64</sup> alors l'implantation d'une économie du feu pourrait favoriser l'émergence de nouveaux comportements au sein d'un quartier, d'une commune. La quête d'un territoire sur lequel implanter une économie circulaire du feu nous a amené à nous projeter sur la commune de Bénévent-l'Abbaye, un territoire potentiel sur lequel le designer peut agir. Ainsi, le choix d'un travail pluridisciplinaire entre le designer d'espace et le designer d'objet est une manière d'étendre et de détailler une nouvelle façon de considérer le feu au sein de la commune et de proposer une réflexion aux habitants sur leur manière de vivre au sein d'un territoire rural.

Finalement, qu'elle soit expérimentée à Bénévent-l'Abbaye ou dans une commune de même type, la logique circulaire de la récolte du bois à l'utilisation des cendres que nous défendons dans cette réflexion, est un autre chemin qui reconsidère notre façon de côtoyer notre milieu de vie en incluant la forêt, le foyer, les humains et tout le vivant qui nous entoure.

Un nouveau feu s'impose, un feu pour mieux vivre ensemble.  
**Feufoyons !**



Le deuxième feu, La Souterraine ©Fanny Loiselet

<sup>64</sup> Antoine Fenoglio et Frédéric Lecourt, fondateurs du studio Les Sismos définissent ainsi un *design with care*, fondé sur le soin et l'attention.

## *Remerciements*

Je remercie tout d'abord mes co-directeurs, Lucille Thiery et Bertrand Courtaud pour leur investissement et leur soutien tout au long de ces mois de recherches.

Merci encore à vous, Monsieur Courtaud, de nous avoir accordé un moment de votre temps pour nous apprendre à comprendre la gestion d'un bois et sa récolte.

Je tiens à remercier aussi toute l'équipe pédagogique du DSAA Design écoresponsable qui nous offre tout au long de cette aventure, de précieuses remarques et nous donne à voir le monde d'une nouvelle manière.

Un immense merci à ma famille et à tous mes camarades de la promotion X, devenus amies et amis au cours de ces deux années d'études chargées en émotions et en découvertes.

Enfin, merci à toi Antoine d'avoir entrepris ce chemin avec moi, d'avoir ouvert la possibilité de partager nos visions du monde dans l'élaboration de ce projet à quatres mains.

# Bibliographie

Í cité dans le mémoire

Ó entièrement lu

¶ consulté

## Ouvrages

Gaston Bachelard, (1938) ïö  
*La psychanalyse du feu,*  
Édition Folio Essais, (1985)  
ISBN-10 : 2070323250

Gaston Bachelard, (1961), ïï  
*La flamme d'une chandelle*  
ISBN 10 : 2130590780

Ray Bradbury, (1953) ö  
*Fahrenheit 451,*  
Édition Ballantine Books  
ISBN 13 : 978034525027

Mona Chollet, (2015) ïï  
*Chez soi, une odyssée de l'espace domestique,*  
Édition Zones  
ISBN : 9782707192196

Mathieu Crawford, (2016)  
*Contact,* ïï  
Édition La découverte  
ISBN : 978-2707186621

Alain Gras, (2007) ïö  
*Le choix du feu,*  
*Aux origines de la crise climatique,*  
Édition Fayard  
ISBN : 221362531X

Lisa Heschong, (2021) ïï  
*Architecture et volonté thermique,*  
Édition Parenthèses Eds  
ISBN : 2863640100

Ivan Illich, (1973) ïö  
*La convivialité,*  
Édition Point  
ISBN : 978-2757891223

Bruno Latour, (2017)  
*Où atterrir ?* ïï  
*Comment s'orienter en politique,*  
Édition La découverte  
ISBN : 978-2707197009

Jacques Pezeu-Massabuau, (2014) ö  
*36 manières d'être chez-soi.*  
*Un art de vivre universel et menacé,*  
Édition L'Harmattan

Dennis Meadows, Donella Meadows,  
Jørgen Randers, William W. Behrens III,  
(2017) ïï  
*Les limites à la croissance (dans un monde fini) : Le rapport Meadows,*  
30 ans après Traduit de l'anglais par  
Agnès El Kaim, (2017) Paris,  
Édition Rue de l'échiquier  
ISBN: 978-2-37425-074-8

Cormac McCarthy, (2006)  
*La route (titre original: the road)*  
Traduit de l'anglais  
par François Hirsch, (2008)  
Édition de l'Olivier  
ISBN: 978-2-7578-1161-0

Elinor Ostrom, (2010) ïï  
*Gouvernance des biens communs,*  
Édition De Boeck Supérieur  
ISBN: 2804161412

J.H. Rosny, (1911) 

*La guerre du feu*,

Édition Le Livre de Poche Jeunesse

ISBN : 207044029X

Stéphane Vial, (2010) 

*Court traité du design*,

Édition Presses Universitaires de France

ISBN : 2130627390.

Jean-Baptiste Vidalou, (2017)

*Être forêts*, 

Édition Zones

ISBN : 978-2-35522-117-0

Vitruve, (30-20 avant J.C.) 

*De Architectura*, livre II

ISBN : 978-2251445076

Joëlle Zask, (2022) 

*Quand la forêt brûle, Penser la nouvelle catastrophe écologique*,

Édition Premier Parallèles

ISBN : 978-2-37425-074-8

Stamatis Zografos, (2019) 

*Architecture and Fire*:

*A Psychoanalytic Approach to Conservation*,

Édition UCL Press

ISBN : 978-1787353718

## Bande dessinée

Christophe Blain et  
Jean-Marc Jancovici, (2021),   
*Le monde sans fin*,  
Édition Gargaud  
ISBN. 2205088165

## Podcast

France culture, *Biens communs, biens publics et propriété*, (diffusé en 2012)  
avec Christophe Bonneuil, chercheur au centre Koyré, CNRS, membre de la commission écologie et société d'Attac et Geneviève Azam, enseignante en économie à l'université de Toulouse,  
Podcast Terre à Terre, (écouter le 29/09/2022)

France Culture, *À la recherche du bien commun*, (diffusé en 2018),  
avec Benjamin Coriat, économiste, professeur émérite de sciences économiques à l'Université Paris XIII et membre du CA du collectif des Économistes Atterrés et Mikhaïl Xifaras professeur des Universités à l'Ecole de droit de Sciences Po,  
Podcast Entendez-vous l'éco ?, (écouter le 09/08/2022),

France culture, *Feux, lumières naturelles*, (diffusé en 2016), avec Jonathan Ricquebourg, directeur de la photographie, Mathieu Pernot, photographe, Podcast Les nouvelles vagues : Série « Le feu », (écouter le 10/04/2022)

## Articles en ligne

Guillaume Pitron, (2016),  
*Autopsie de la filière bois Braderie forestière au pays de Colbert*,  
Le Monde diplomatique, (page consultée le 25/10/2022)

Alice Blondel, (2003),  
*Dérive criminelle de l'économie du bois*,  
Le Monde diplomatique, (page consultée le 25/10/2022)

Vincent Liegey, (2021),  
*Éloge de la décroissance*,  
Le Monde diplomatique, (page consultée le 20/10/2022)

Lisa Peattie, (écrit en 1998, publié en 2019),  
*Villes conviviales*, Topophile, (page consultée le 20/08/2022)

## Conférences

Jean Marc Jancovici, (diffusée en octobre 2021),  
*Energies et climat : il va falloir faire des sacrifices*, Blast, Le souffle de l'info, 80', (consulté le 02/12/2022)

Pierre-Damien Huyghe, (diffusé en mars 2019),  
*Le courage de la pauvreté*, Chantier ouvert autour de l'Anthropocène, « Reconstruire le regard », 70', (consulté le 24/11/2022)

Pascal Richet, (2010),  
*Le feu, moteur de la civilisation*, Les Mardis de l'Espace des sciences à Rennes, 90', (consulté le 28/11/2022)

## Films

Richard Fleischer (réalisation), (1974) *Soleil vert*, MetroGoldwyn-Mayer, 93'

Hayao Miyazaki (réalisation), (2000), *Princesse Mononoké*, Studio Ghibli, 130'

*Vous tenez entre vos mains un mémoire de la dixième promo du DSAA design écoresponsable de la Cité scolaire Loewy. Depuis 10 ans, au travers des workshops consacrés à la mise en forme de textes fondateurs de la pensée écologiste, et au travers de la publication des mémoires nous construisons une pédagogie qui accorde de l'importance à ce qui se dit avec du papier. Depuis 10 ans nous faisons cela avec les papiers Arctic Paper. À l'occasion du dixième anniversaire du DSAA, nous remercions notre fournisseur : le distributeur et spécialiste en papier de création, Procop à Limoges. Ils nous ont soutenu en proposant cette année, le papier dédié à l'édition des mémoires. Il s'agit du Munken Arctic Volume White, 115 gr et du Munken Arctic Volume White, 300 gr. Nous remercions tout particulièrement Florence, ainsi qu'Élodie, qui nous conseille avec patience. Et enfin, nous remercions aussi Ann Eriksson, d'Arctic Paper, qui a initié la possibilité de ce sponsor.*

*Le papier est à la fois modeste et luxueux.*

*Le papier est le matériau de ceux qui assument leur pensée de façon tangible.*

**Conception graphique et reliure**  
Fanny Loiselet

**Typographies**  
Regime, par Jonathan Barnbrook  
et Marcus Leis Alliondate

**Papiers**  
Munken Pure Rough 300 g (couverture)  
Artic Volume White 115 g (cahiers internes)

**Imprimé en janvier 2023 à La Souterraine**

Mémoire édité en 9 exemplaires dans le cadre  
du Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués,  
spécialisé en Design global écoresponsable,  
mention Design espace

Pôle supérieur de design de Nouvelle-Aquitaine,  
Cité scolaire Raymond Loewy,  
La Souterraine

Le copyright de chaque image du corpus appartient  
aux organismes, institutions ou auteurs respectivement  
cités. Malgré les recherches entreprises pour identifier  
les ayants droit des images reproduites, l'étudiant  
rédacteur prie ces derniers de l'excuser quant à des  
oubli éventuels et se tient à la disposition de personnes  
dont involontairement il n'aurait pas cité le nom.

# *Feufoyons !*

*Quand le design rehabilite le feu pour des usages conscients, collectifs et conviviaux.*

Depuis plus d'un siècle, l'humanité a centré sa production d'énergie sur la combustion massive de matières fossiles, ce qui nous a mené vers une société thermo-industrielle, écrasante et pernicieuse. Notre monde s'effondre, s'enflamme sous nos yeux. Indissociables de l'anthropocène, les images d'un feu destructeur abondent dans l'esprit humain. Pourtant, le feu continue de fasciner, d'attirer, de rassembler. Fondamentalement lié à l'espèce humaine, le feu est à l'origine des premiers abris, du langage, de la société, de l'évolution. À l'heure où la combustion industrielle est à proscrire, est-il envisageable de dessiner une autre trajectoire pour cet élément ?

Entre recherche théorique et plastique, *Feufoyons !* est une invitation à reconsiderer le feu dans sa dimension sociale et civilisationnelle. Cette réflexion de design projette une nouvelle économie, de la récolte du bois à l'utilisation des cendres, et tente d'initier un nouveau rapport à la combustion par le biais de la mutualisation, de la convivialité et de l'autogouvernance.

Le designer d'espace écoresponsable, en tant que créateur de formes, médiateur et facilitateur de changement, peut-il instaurer de nouvelles configurations spatiales et territoriales, afin d'orchestrer de nouveaux usages autour du feu, plus raisonnés, conscients et conviviaux ?